

SPARK



LE RAPPORT DU CENTRE DE LA KABBALE

SPARK VOL.4 EDITION 2011/2012



**Entretiens avec
Karen, Yéhuda,
et Michael Berg**

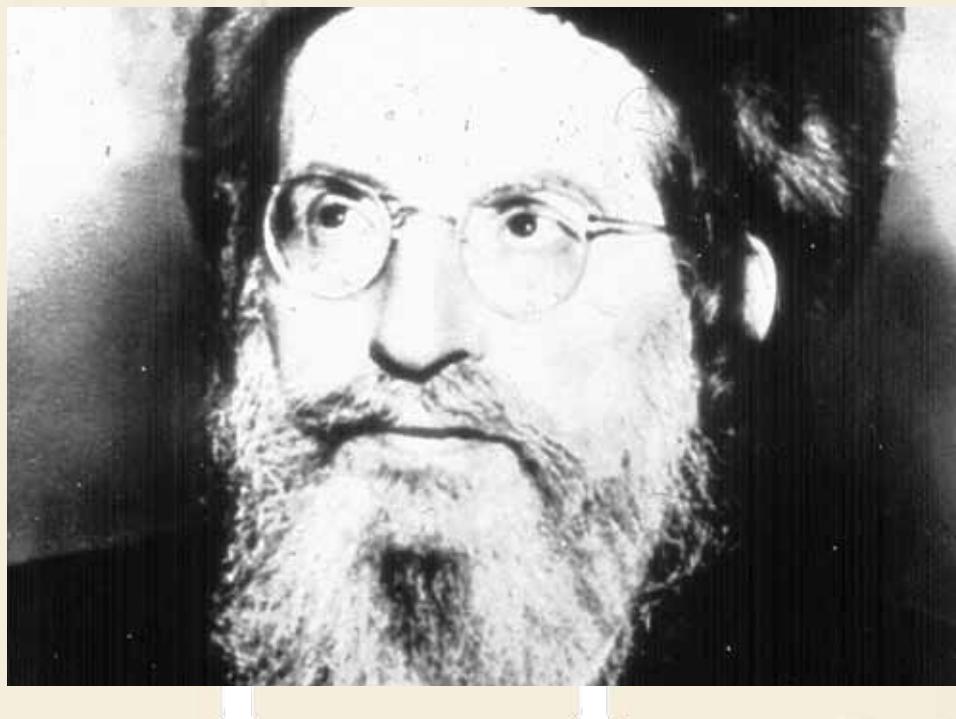
Les Miracles de Côte d'Ivoire

Un Jour dans la vie d'un Hévré

Nouvelles de KCA et du Team Kabbalah

La fin du Chaos

Rav Ashlag, fondateur du Centre de la Kabbale



Un jour, le Rav nous a expliqué que les gens ne comprenaient pas vraiment le Centre de la Kabbale. La mission du Centre de la Kabbale, c'est plus que d'enseigner et transmettre la sagesse de la Kabbale. Le Rav nous enseigne que notre but est d'en finir avec la douleur, la souffrance, et le chaos dans le monde ; pour rendre manifeste le but de la Création, une réalité parfaite sans aucune séparation, dualité, guerres ou maladies.

En 1922, le Rav Ashlag avait prévu qu'un nuage de ténèbres s'abattrait sur le monde. Il était certain que par l'étude de la Kabbale (la prise de conscience qui se développe lorsqu'on s'engage sur le chemin de la sagesse) et la lumière qu'elle apporte, les ténèbres et la négativité qui devaient fondre sur le monde seraient repoussées. Dans ce but, le Rav Ashlag fonda le Centre de la Kabbale.

Cette vision et cette mission ont été les forces motrices du Centre depuis qu'il a ouvert ses portes. Chaque livre que nous publions, chaque projet que nous lançons, chaque classe que nous donnons, chaque prospectus que nous créons n'a pour seul but que de poursuivre cet objectif. C'est pourquoi, contribuer aux multiples projets caritatifs du Centre de la Kabbale, c'est plus que de faire une bonne action pour une juste cause. Que vous participiez financièrement ou en donnant un peu de votre temps, de votre énergie ou de votre savoir-faire pour soutenir le Centre de la Kabbale, vous participez à son but originel.

Nous ne pouvons atteindre la vision du Rav Ashlag sans une communauté forte qui s'efforce en permanence de surmonter ses tendances négatives, et qui avec abnégation, partage avec les autres, en gardant ce sentiment à l'esprit.

Que vous soyez un parent qui soutient, sans relâche l'Académie des Enfants de la Kabbale à travers une

vente de pâtisseries, ou que vous utilisiez votre temps de vacances pour vous rendre dans des zones non-couvertes pour partager le Zohar avec les personnes en recherche d'épanouissement spirituel, ou que vous vous consaciez à nourrir les sans-abris chaque dimanche dans le cadre du programme d'Aide de la Communauté, vous révélerez en fait la lumière et chasserez les ténèbres.

Ce magazine s'adresse à tous les étudiants qui font partie de Centre de la Kabbale, en soutenant la mission du Rav et de Karen dans l'élimination du chaos, de la douleur et de la souffrance dans le monde. Nous vous remercions sincèrement pour votre engagement. C'est dans ce but qu'a été créée cette édition Spark (pour aider chaque étudiant à ressentir une proximité plus forte avec notre travail et notre mission), vous faites beaucoup plus qu'une « bonne action pour une juste cause ».

Dans cette perspective, nous sommes ravis de vous donner un aperçu de la vie du Centre de la Kabbale et de la communauté à l'intérieur de l'organisation. Que ce soit un aperçu des vies de Karen, Yehuda et Michael Berg, ou des « Hévrés », qui se décrivent eux-mêmes comme étudiants et bénévoles juste comme vous ; un étudiant de Côte d'Ivoire et sa volonté de répandre la Kabbale malgré les défis de son pays ou l'impact qu'une école peut avoir sur le futur des jeunes leaders de demain, nous espérons que ces histoires vous pousseront à continuer la mission globale du Centre de la Kabbale et à vous sentir plus soudés au sein de notre communauté mondiale. ■

Table des Matières

1. Lettre aux Donateurs
2. Le message de Conscience du Rav
3. Entretien intime avec Karen Berg
8. Entretien intime avec Yéhuda Berg
13. Entretien intime avec Michael Berg
19. Un jour dans la vie d'un Hévré
24. Détermination et engagement en Côte d'Ivoire
27. KCA – Plus qu'une école
31. L'équipe de la Kabbale se propage dans le monde

La lumière à l'intérieur de tous



Rav Berg (à gauche) avec son professeur Rav Brandwein (à droite).

Aussi simple que cela puisse paraître, rien n'est plus important ni plus essentiel que de partager et de se préoccuper les uns des autres.

Les idées d'unité et de sensibilité ont toujours été la caractéristique du Centre de la Kabbale depuis sa fondation en 1922. C'est la plus importante leçon que j'ai apprise de mon maître et professeur, le Rav Brandwein, pour aider chaque étudiant dans le besoin comme un membre de notre famille au sein de la communauté du Centre de la Kabbale.

Le Rav Brandwein voyait la lumière dans chacun. Les actes et les apparences extérieures ne comptaient absolument pas pour lui. « Ne regarde pas le contenant, mais recherche ce qu'il y a à l'intérieur. Chaque personne mérite notre temps et notre amour. » Pour étendre le monde du Créateur, il n'est pas nécessaire de corriger les autres dans leurs flux spirituels, Vous avez juste besoin de trouver le point le plus profond en eux puis de leur transmettre votre amour. Le résultat naturel en sera la spiritualité.

Les Centres partout dans le monde, ont toujours eu conscience de cela, même si parfois nous pouvons être physiquement séparés, nous devrions toujours nous préoccuper de chaque membre de notre communauté mondiale et des personnes extérieures qui ont besoin de notre assistance.

Le monde qui nous entoure aujourd'hui ne fait que renforcer notre conviction que nous devons faire tous les efforts nécessaires pour aider et soutenir nos amis dans les moments de difficulté. ■

Entretien intime avec Karen Berg

Au fur et à mesure que grandissent le Centre de la Kabbale et l'intérêt pour la sagesse dans le monde entier, le Rav et Karen, les professeurs et les « Hévrés » ont encore plus d'obligations et de gens à rencontrer que jamais. Plus le temps passe, plus il devient extrêmement difficile de créer une connexion individuelle avec chaque membre de notre communauté mondiale. Que se passerait-il si vous pouviez vous asseoir avec un membre de la famille Berg pour mieux le connaître, pour poser des questions différentes que vous n'avez pas eu l'occasion de poser ? Nous avons posé 15 questions personnelles et qui portent à réflexion à Karen, Yehuda et Michael Berg avec l'espoir que vous aurez un meilleur aperçu de qui ils sont en tant que personnes et responsables du centre de la Kabbale, ainsi que de vous renforcer dans votre propre existence à la lecture de leurs réponses.

Beaucoup d'entre nous viennent ici car notre étude de la Kabbale est bien plus qu'un simple enseignement, mais aussi quelque chose de concret et de personnel. Vous souvenez-vous de l'incident ou de l'évènement qui a rendu la Kabbale concrète dans votre vie ?

Karen : Quand j'étais toute petite, il n'y avait pas de religion à la maison. Nous n'avions aucune vocation. Ma grand-mère allumait des bougies le vendredi soir et les gens venaient, prenaient un peu de nourriture puis partaient, c'était le seul rituel qui existait pour moi.

J'ai rencontré le Rav après avoir réalisé de nombreuses recherches et lu beaucoup sur différentes cultures. Quand j'ai commencé à apprendre la sagesse qu'offrait la Kabbale, cela correspondait bien à tout ce que j'avais appris avant, ainsi seule la Kabbale devenait quelque chose que je pouvais

appliquer à ma propre vie. En d'autres termes, ce n'était pas qu'une simple étude, c'était quelque chose que je pouvais faire entrer dans ma vie.

Les changements que j'ai vécus m'ont éloigné de ma famille et de mes amis, j'ai pris un chemin dans la vie qui était très différent de tout ce que j'avais fait avant. Le changement le plus difficile fut quand je me suis rendu compte qu'il ne suffisait pas d'absorber les enseignements, mais aussi de les rendre concrets dans ma vie. Ils devaient faire partie de ma vie quotidienne, je devais vivre la Kabbale et pas seulement apprendre la Kabbale. J'ai compris que si je ne l'utilisais que comme un outil, elle resterait dans un coin de ma tête. Je devais prendre cet outil et l'utiliser dans ma vie quotidienne. C'était il y a 42 ans et j'ai su que mon mode de vie ne serait jamais le même, pour le meilleur et pour le pire.

Vers qui vous tournez-vous pour des conseils spirituels ?

Karen : J'avais l'habitude de me tourner vers le Rav. Le Rav était mes yeux et j'étais les siens. Peu de gens dans le monde ont la chance d'avoir ce que nous avons eu. Avec le recul, honnêtement, je vais devoir attendre d'arriver « là-haut » pour recevoir mes réponses, parce qu'il y n'a personne qui peut prendre cette place. Personne n'approchait du niveau spirituel sur lequel se trouvait le Rav. Donc, malheureusement, je dois répondre que de ce point de vue je suis assez seule.

Quel est l'enseignement que vous avez le mieux retenu de votre professeur, le Rav ? Y a-t-il un enseignement ou un principe que vous vous remémorez régulièrement ?



Karen en conférence au Panama

Karen : La persévérance. Je me souviens avoir vu le Rav pendant Rosh Hashanah, debout les pieds joints au même endroit sur un podium pendant 4 heures. Je me souviens des fois où le Rav était malade avec une forte fièvre et pourtant il se tenait debout et faisait

les prières. Si une chose lui semblait importante, il remuait ciel et terre, rien ne pouvait l'arrêter. Il allait là où il voulait aller, en tenant bon, jusqu'à ce qu'il y arrive. Définitivement, la persévérence. Il était la personne la plus persévérente que j'ai jamais rencontrée et c'est la raison pour laquelle nous avons construit le Centre de cette manière.

La leçon la plus difficile pour moi a été de comprendre que tout ce qui advient nous permet de nous élever. Quand quelqu'un est à votre porte et vous annonce : « Nous allons venir et vous cambrioler. », vous devez vous dire à vous-même, « Bon, qu'est-ce que je possède que je ne devrais pas avoir ? » Ou quand quelqu'un dit « Nous ne sommes plus amis. » vous devez penser « Qu'ai-je fait pour que cela arrive ? » Où comprendre que les événements qui se passent dans notre vie quotidienne sont le résultat d'une conscience supérieure qui dit « Voilà ce que tu dois faire et voilà comment bien le faire ». Donc l'idée que je garde en permanence à l'esprit c'est que je ne sais pas pourquoi je dois prendre ce chemin, mais je sais que c'est le chemin qui permet d'améliorer les choses en fin de compte.

Nous sommes tous pris par le doute de temps en temps. Pouvez-vous nous raconter un moment où vous avez lutté contre le doute ?

Karen : Quand nous avons commencé le Centre, le mot Kabbale n'existe pas pour la plupart des gens. Seuls quelques rabbins et des petits groupes de gens pensaient à ces enseignements. Rabbi Shimon bar Yochai et la Grande Assemblée (où le Zohar a été révélé pour la première fois) regroupaient 10 personnes ; Rabbi Ashlag rassemblait peut-être 20 personnes, Rabbi Brandwein pareil. Nous sommes des dizaines de milliers aujourd'hui.

Quand nous avons commencé, personne ne voulait que nous apportions cette connaissance aux

gens. Le doute était très présent, mais ce grand doute voulait dire que tout allait très bien se passer. Les gens ne voulaient pas non plus que nous nous marions le Rav et moi ; le Rav ayant les racines religieuses que l'on sait, et moi je n'en avais presque aucune. Le Ari a écrit que quand deux âmes-soeurs sont sur le point de s'unir, le monde en est retourné, mais si à l'intérieur les

l'avons fait, mais ce fut grâce à la persévérence du Rav. C'est moi qui ai dit : « Allons dehors. Nous devons enseigner aux gens. » C'est moi qui ai poussé toutes ces choses. Le Rav a dit « Tu sais que nous allons nous faire tuer. » et ce fut presque le cas. Mais mon doute n'était pas de savoir si ce que nous faisions était une bonne chose pour le monde, mon



deux sont heureux, alors on sait que c'est le mariage de deux âmes-sœurs. Avais-je des doutes juste parce qu'il avait 20 ans de plus que moi et venait d'une autre culture, voulait vivre dans un pays différent et avec tout différent ? Pourquoi aurais-je douté ? Bien sûr que j'avais des doutes. Mais j'étais déterminée parce que je savais que c'était quelque chose que nous devions faire.

Quand on nous traitait de charlatans et qu'on nous lançait des objets à la figure et que les Rabbins ne voulaient pas que nous enseignions et que tout le monde était contre nous, avais-je des doutes ? J'ai eu un doute : si la Lumière allait être assez forte pour nous permettre de traverser cette épreuve. Nous

doute c'était si on allait nous laisser le faire. Je n'ai jamais eu de doute sur la raison qui nous a rassemblés, ou si le chemin que nous empruntons était le bon. J'étais une rebelle, j'ai toujours emprunté le chemin que personne ne prenait, c'était mon truc, pas pour être à contre-courant, mais quelque part je devais le faire car je sentais que c'était juste.

Souvent sur le chemin de la spiritualité, on a l'impression de faire erreur sur erreur. Mais on a forcément pris beaucoup de bonnes décisions dans la vie.

Pouvez-vous nous raconter l'une de vos plus grandes erreurs et ce que vous en avez appris, pour nous donner de l'espérance à tous ?

Karen : Di-u sait que nous faisons probablement de nombreuses erreurs. Dans ma vie personnelle, ma mère et le Rav n'était pas vraiment les meilleurs amis du monde.

Une fois, de retour d'Israël, nous lui rendions visite ; nous logions chez ma mère et c'était Shabbat. D'habitude, le Shabbat, nous mettions 12 miches de pain, la challah, sur la table, le Rav faisait la bénédiction, puis coupait la challah et la retirait de la table. Eh bien, ce samedi après-midi-là, le Rav procéda comme il le faisait toujours : la bénédiction, couper la challah ; et après ça, ma mère est sortie par la porte d'entrée, quand nous avons commencé à retirer le pain de la table, je pouvais sentir la tension et entendre la porte du placard claquer, donc je suis allée dans la cuisine et j'ai dit « Maman, qu'est-ce-qui se passe ? » Elle a répondu « Je sais que mon mode de vie est le contraire de tout ce qu'il fait, mais doit-il vraiment retirer le pain de

la table juste parce que je rentre dans ma propre maison ? »

J'ai donc essayé de lui expliquer que ce n'était pas vraiment ce qui s'était passé. Je pense que mon erreur a été de ne pas l'inviter à dîner avec nous, ce qui, comme je le disais avant, aurait été difficile car il n'était pas facile pour elle ou pour les autres membres de ma famille d'accepter que je sois passée d'un extrême à l'autre en terme de spiritualité. A part le Zohar et les livres du Centre, avez-vous un livre préféré ?

Karen : Malheureusement, la chose que j'aime le moins c'est lire. Ça fait longtemps, mais je me souviens avoir lu l'Exode il y a des années, qui était mon livre préféré. Ce que je préférais lire, c'était la poésie. J'avais l'habitude de lire certains grands poètes comme Frost. « Something there is that doesn't love a wall / That sends the frozen-ground-swell under it... »

Quelle est votre plat préféré ?

Karen : J'adore la cuisine italienne (la plus grasse évidemment). Les spaghetti et les boulettes de viande, et les lasagnes. Est-ce que vous avez une anecdote ou une histoire amusante à propos du Centre de la Kabbale ou de l'étude de la Kabbale ?

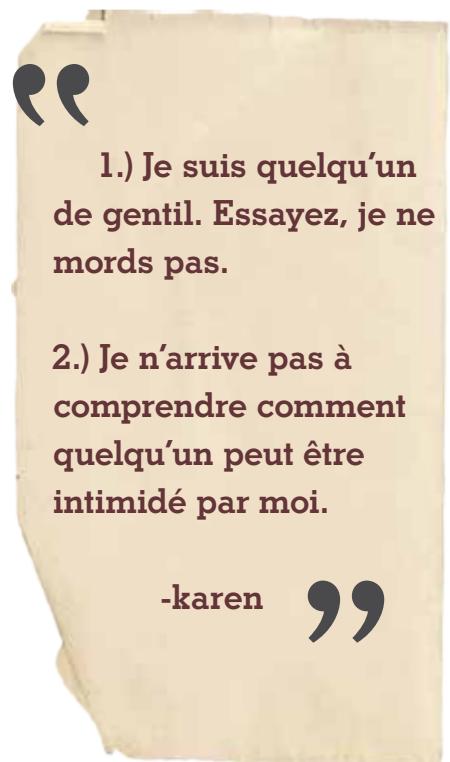
Karen : Une fois je parlais avec une personne qui ne savait pas qui j'étais. Elle m'a dit : « Je suis allée au Centre de la Kabbale. Vous saviez qu'ils font de vrais sacrifices ? Vous saviez qu'ils amènent des poulets dans le Centre et qu'ils leur coupent la tête ? Et vous savez quoi ? Ils les mangent. »

J'ai répondu : « Ah oui ? Ils font ça souvent ? Une fois par semaine ? Par mois ? » Elle a répondu : « Je ne sais pas s'ils le font souvent, mais on m'a dit qu'ils amenaient ces animaux vivants et qu'ils leur coupent la tête ». J'ai fini par lui expliquer les « Kapparot » et l'idée de changer son énergie une fois par an avant Yom Kippour.

Comment arrivez-vous à avoir

une vie équilibrée avec toutes les activités que vous avez ? Epouse, parent, enseignante, mentor, directrice du Centre de la Kabbale, conférencière, amie, et individu ?

Karen : Parfois, c'est très difficile. Il faut faire des priorités. A ce moment de ma vie, je pense que ma priorité est de sortir et de rencontrer autant



Karen et sa mère à Brooklyn à New-York.

de personnes que je peux, d'être un messager. C'est ma priorité. Grace à Di-u, les enfants sont grands et sont eux-mêmes des mères et des pères. Malgré tout mon amour pour eux, mon but et mon objectif est d'être dehors et de parler à autant de gens que je peux, et de ce fait, de créer une bulle d'énergie qui soutiendra tout le monde.

Qu'avez-vous envie de dire aux gens qui sont intimidés à l'idée de vous parler ?

Karen : Je sais que les gens sont intimidés, mais je ne sais pas comment y remédier. Peut-être que je suis la seule qui pense ça, mais je suis ouverte. Je pense que beaucoup de gens ont peur parce qu'ils pensent que j'ai une personnalité

très religieuse, ou que je suis une figure sacrée comme Sa Sainteté le Dalai-Lama. J'ai entendu des gens dire : « Eh bien, peut-être que vous ne comprendriez pas cela étant donné d'où vous venez. »

Beaucoup de gens pensent que j'ai eu une éducation religieuse. Ce n'est absolument pas vrai. J'essaye de dire aux gens d'essayer de me parler, qu'il y a beaucoup de choses qu'ils sont en train de vivre par lesquelles je suis probablement passée et que j'ai connues, notamment la plupart des leçons de la vie. Je pense qu'une fois que les gens savent cela, ils peuvent m'approcher plus facilement.

En fin de compte, je me vois vraiment comme un canal et un messager, et en tant que messager je n'ai pas la place d'une Sainteté. Je ne veux pas être debout sur une montagne, j'aime beaucoup trop les gens pour ça. J'adore parler avec les gens. Je pense que c'est peut-être pour ça que la Lumière nous a permis au Rav et à moi d'apporter ce message aux gens.

Comment vous sentez-vous quand les gens ou les médias critiquent le Centre de la Kabbale ?

Karen : Quand on lui disait « Mince, ils ont donné une critique très mauvaise de ton spectacle. » George Bernard Shaw répondait : « Oui, mais ont-ils bien écrit le nom ? » C'était aussi ce que répondait le Rav à la critique des médias.

Les médias ne cherchent jamais quelque chose de bon à dire, ils cherchent toujours la petite bête. Spécialement dans un endroit comme le Centre de la Kabbale qui est une bizarrerie en soi. Pourquoi est-ce une bizarrerie ? Nous enseignons les cinq livres de Moïse, mais 70 pourcents de nos élèves ne sont pas juifs. Nous avons une synagogue, nos prières sont en hébreu et nous lisons la Torah, mais beaucoup de nos étudiants viennent d'Afrique et d'Amérique Latine. On ne rentre pas vraiment dans une case. En tant qu'organisation spirituelle, je sens que la Lumière est unique, sans tenir compte des croyances de chacun, et ceux qui sont avec nous comprennent ce concept. Pour les gens de l'extérieur, c'est difficile d'embrasser ce que nous essayons de faire. Je pense que c'est l'une des raisons pour laquelle nous attirons autant l'attention des médias.

C'est bien plus facile de trouver ce qui ne va pas que de trouver ce qui va bien.

Bien sûr que nous n'aimons pas qu'ils écrivent des choses négatives sur nous, mais d'une certaine façon, toute la presse négative qui a été publiée a amené plus de gens au Centre. Je pense que ça intrigue les gens, donc ils viennent et ils disent : « Whaouh, ce n'est pas si mal. Je ne vois rien de ce qu'ils ont dit. »

Par exemple, il y a des années, ils avaient écrit que nous étions une secte et que nous faisions du lavage de cerveau. Nous avons des étudiants qui sont médecins, avocats, ingénieurs, ou hommes d'affaires. Certains d'entre eux étudient la Kabbale au Centre depuis 20 ans et continuent d'avoir des vies très brillantes. Je ne pense pas que ces gens puissent aller travailler tous les jours, vivre avec leurs familles, et pourtant venir au Centre et participer à une supercherie.

Je pense que ça prendra quelques années, comme ce fut le cas au début quand on nous traitait de charlatans, mais un jour les gens comprendront ce que nous essayons de faire. Je pense que les choses changeront. J'en suis sûre.

À quel moment avez-vous senti le plus de pression en tant que directrice du Centre de la Kabbale ?

Karen : Quand le Rav a eu son attaque. Je pense que ça a été le moment le plus difficile de ma vie. Personne n'était préparé pour ça. Le Rav a toujours été notre leader spirituel. Il donnait les cours. Il avait cette aura et ce pouvoir. C'était moi qui travaillais avec les « Hévrés » et réalisais les tâches dans les coulisses. Après cette attaque, j'ai dû trouver ma voix propre. J'ai dû trouver mon chemin. C'était très difficile à ce



Aidant les personnes dans le besoin à Thanksgiving à Los Angeles

moment en particulier. Je me suis dit : « Bien, nous avons commencé cette route ensemble, nous avons créé cette mission, nous avons créé ces Centres et pour une raison je dois faire ce travail. » J'ai donc pensé : « Ok, on va continuer, on va le faire. » et c'est ce que nous avons commencé.

Ce n'était pas facile du tout. C'était très difficile. Avec le recul, je ne suis pas la même qu'il y a sept ans. Je suis certainement plus forte et plus vigoureuse maintenant, mais ce n'est pas moi qui ai obtenu cette force, elle m'a été donnée pour faire ce que j'ai à faire aujourd'hui.

Si vous n'étiez pas Karen du Centre de la Kabbale, celle que tout le monde connaît. Y a-t-il une chose que vous aimeriez que les gens sachent de vous et que vous pensez qu'ils ne savent pas vraiment ?

Karen : J'aimerais avoir un refuge avec des dizaines d'animaux. J'adore



Karen et son chien Keeper

les animaux. Je vivrais probablement dans une ferme avec un énorme refuge pour chiens et chats, et j'élèverais plusieurs types d'animaux. J'aime être entourée d'animaux et la nature, mais ce n'est pas quelque



chose que j'ai souvent l'occasion de faire car je suis occupée au bureau et à travailler.

Quelle est votre vision de la paix dans le monde et qu'est-ce-qui vous pousse à poursuivre vers ce but ultime alors que vous voyez la destruction, le chaos et la souffrance partout dans le monde ?

Karen : C'est aussi le but de Dieu. Nous sommes toujours en vie, non ? Il semble qu'il n'a pas encore renoncé. La paix sur terre c'est la paix pour vous. La paix pour votre relation avec votre mari, la paix pour vous en sachant que tout ce que vous avez fait (même si c'était très difficile à accepter) était le signe d'une meilleure fin. Avec cent-mille personnes comme vous ou un million de personnes qui vivent en paix comme vous, nous pouvons apporter la paix dans le monde. C'est facile de vouloir changer le monde, parce que ce n'est pas possible. A la place, nous

devons nous changer nous-même, sentir notre propre paix intérieure, pour nous rendre compte que ce que nous avons fait a créé épanouissement et paix en nous. Une fois cela atteint, nous pouvons aller vers l'autre et le transmettre.

Vous donnez tellement aux autres. Souvent, on a l'impression qu'il n'y a rien qu'on puisse vous donner en retour. Selon vous, qu'est-ce qu'on pourrait vous donner en retour ?

Karen : Juste transmettez-le. En d'autres termes, si vous recevez quelque chose du Centre qui vous a aidé ou épanoui, transmettez-le à quelqu'un d'autre. Et quand quelqu'un vous dit « Oh, on sait tous ce que c'est le Centre de la Kabbale. » ne reculez pas et répondez « Bon, ok. » Au moins restez sur votre position, « Ok, tu peux dire ce que tu veux, mais je sais ce que m'a apporté le Centre. » ■

Entretien intime avec Yéhuda Berg



Beaucoup d'entre nous viennent ici car notre étude de la Kabbale est bien plus qu'un simple enseignement, mais aussi quelque chose de concret et de personnel. Vous souvenez-vous de l'incident ou de l'évènement qui a rendu la Kabbale concrète dans votre vie ?

Yéhuda : En grandissant, la Kabbale était très réelle. Mes parents nous emmenaient dans des voyages spirituels deux fois par mois. Nous avons visité le Nord d'Israël, Jérusalem et le tombeau du Rav Ashlag ainsi que d'autres sites spirituels. Les enseignements de la Kabbale étaient très réels dès le début. Mais si vous

parlez du moment où j'ai su que j'allais en faire ma profession, au lieu de toute autre chose, c'était quand j'avais 16, 17 ans et que Michael et moi avons commencé à étudier les écrits du Rav Ashlag (*Ten Luminous Emanations*) avec mon père. À travers cette étude, j'ai su, j'ai simplement su que c'était ce que je voulais faire. Mais la réalité de la Kabbale a commencé dès le début.

Vers qui vous tournez-vous pour des conseils spirituels ?

Yéhuda : Avant que mon père ait une attaque, il était mon professeur à 100 %. C'était LE professeur. Si j'avais une question, j'allais le voir. Il était

disponible pour moi 24h/24 et 7j/7 et je pouvais l'appeler à tout moment. Même après mon mariage, j'emménageai ma famille dormir chez mes parents le vendredi soir pour que je puisse étudier avec le Rav en plein milieu de la nuit.

Après 2004, quand il a eu cette attaque et est devenu moins disponible, j'ai commencé à visiter des sites religieux tels que les tombeaux de Mordechai et Esther, le Bal Shem Tov en Ukraine, Rabbi Shimon en Israël et Rav Ashlag. Quand quelque chose me tourmente, ou que j'ai besoin d'une réponse à la question d'une autre personne, je me rends

sur ces sites et j'essaye de trouver une réponse.

Quel est l'enseignement que vous avez le mieux retenu de votre professeur? Y a-t-il un enseignement ou un principe que vous vous remémorez régulièrement?

Yéhuda : Je dirais la certitude. Le Rav a persévétré contre toute attente, et la seule chose qui lui a permis de réussir a été la certitude. Ce n'est pas juste qu'il était lui-même certain, mais il transmettait la certitude aux gens qui l'entouraient. S'il vous disait que tout allait bien se passer, vous le croyiez parce qu'il avait dit que tout allait bien se passer. Si les gens étaient malades ou que quelqu'un passait par une situation difficile, ils allaient voir le Rav et les choses s'amélioraient.

A quoi pensez-vous quand vous analysez le Zohar ?

Yéhuda : La vérité c'est que je ne pense pas vraiment quand je lis le Zohar. Les Kabbalistes disent qu'il y a 3 choses que vous pouvez faire sans réfléchir : lire le Zohar, se tremper au mikvé, et la dîme.

Quand je fais ces 3 choses, je ne pense pas vraiment ni n'essaie de répondre à des questions. Si j'ai



Yéhuda et ses fils priant sur le site du Ketzke Rebbe en Pologne.

une question, je prends un Zohar au hasard pour essayer de trouver la réponse. Dans mon programme quotidien, que ce soit ma connexion matinale ou lorsque je lis le Zohar, j'essaie de ne pas penser beaucoup et d'être ouvert à ce qui m'est révélé.

Nous sommes tous pris par le doute de temps en temps. Pouvez-vous nous raconter un moment où vous avez lutté contre le doute ?

Yéhuda : Il y a deux moments dans ma vie où j'ai vraiment tout remis en cause. Est-ce vrai ? La Kabbale est-elle réelle ? La Lumière est-elle réelle ?

Le 2 septembre 2004, mon père a eu une attaque. Le vendredi 3 septembre, nous nous sommes réveillés le matin et avons reçu un appel du médecin du Rav. Il nous a dit que le Rav a eu une attaque cérébrale très importante et que nous devions décider si nous allions le débrancher ou pas. Être confronté au dilemme de la vie et la mort a allumé le doute chez moi. Le doute n'a pas duré longtemps, mais ce fut un moment où j'ai tout remis en question. Je ne pense pas que je pourrais reproduire ce que j'ai fait pour vaincre le doute à ce moments, mais je pense que quand on surmonte une telle situation, on prend du recul plus tard et on se dit : « Ok, quand viendra une situation difficile, je pourrai la surmonter. » Je ne pense pas qu'il y ait un outil qu'on puisse utiliser au moment où on doute de tout, il faut essuyer la tempête. A Los Angeles, nous avons parfois des tremblements de terre, et à ces moments, on se cramponne où on serre son enfant contre soi ou on attend que ça finisse. Et c'est ce que j'ai fait, je suis allé à l'hôpital et j'ai vu qu'ils avaient fait une erreur de diagnostic, et le Rav est toujours avec nous aujourd'hui. J'ai aussi été confronté au doute une fois quand j'avais 19 ans. Mon frère et moi avons été appelés dans le bureau du directeur de l'école



Yéhuda, Karen, le Rav et Michael en Israël



où on nous a dit de faire un choix : la Kabbale ou les études religieuses. Pendant une seconde, j'ai pensé que j'étais à un carrefour où il fallait que je décide. Je savais déjà que la Kabbale allait être une part importante de ma vie, il n'y avait pas de doute, j'avais déjà pris ma décision. Mais il restait la question de savoir si j'allais tout abandonner et ne me dédier qu'à la Kabbale. Dois-je faire ce pari ? Vais-je donner tout ce que j'ai à la Kabbale ? Ce n'était pas une question sur la Kabbale, c'était de savoir si j'allais oui ou non tout lui donner. La Kabbale est souvent un pari absolu. Donc à ce moment, après quelques doutes et après les avoir dépassés, je lui ai tout donné.

Souvent sur le chemin de la spiritualité, on a l'impression de faire erreur sur erreur. Mais on a forcément pris beaucoup de bonnes décisions dans la vie. Pouvez-vous nous raconter l'une de vos plus grandes erreurs et ce que vous en avez appris, pour nous donner de l'espoir à tous ?

Yéhuda : Je parlerai d'abord de certaines leçons puis je continuerai avec les erreurs.

Un Kabbaliste était dans la ville d'Izbica en Pologne, et il a écrit qu'après qu'Adam a péché avec l'Arbre de la Connaissance dans le

Jardin d'Eden, il a parlé à Di-u et lui a dit « Di-u, j'ai mangé du fruit de l'arbre, je dois partir du jardin d'Eden », Di-u répondit « C'est bon, on a le droit à l'erreur. » Et Adam répondit « Non, je ne peux pas. » Adam n'a pas été expulsé du Jardin d'Eden parce qu'il avait péché, mais parce qu'il n'arrivait pas à vivre avec son erreur.

Je pourrais regarder ma vie et dire que j'ai fait de nombreuses erreurs. Certaines sur lesquelles je ne peux pas revenir. Je me souviens d'un exemple clair : j'ai reçu un appel

un jour à l'école pour me dire que ma grand-mère était à l'hôpital et que les médecins pensaient qu'elle avait eu une attaque cardiaque. Après l'appel, j'ai pris mon déjeuner, je n'ai pas étudié le Zohar ni rien fait de spécial. Elle est morte deux heures plus tard. J'ai toujours regardé en arrière et pensait que peut-être si j'avais étudié le Zohar ou fait des prières avec mes camarades de classe, les choses auraient été différentes, mais je n'ai rien fait de tout ça. Je me suis rendu compte que les gens venaient souvent me demander des conseils et j'ai essayé de le faire du mieux que je pouvais et je ne suis pas sûr de toujours y être arrivé. Cependant, j'essaye de vivre en pensant que ce n'est pas ce que nous avons fait hier qui est important mais ce que nous faisons aujourd'hui. Parfois, je n'y arrive pas et je ressens souvent de la culpabilité. Il y a des choses dans ma vie que j'aurais pu faire différemment, la mort de ma grand-mère par exemple, et il y a probablement des centaines de situations pareilles. Mais je pense que la chose la plus importante est de toujours comprendre qu'on ne se fait pas expulser du Jardin d'Eden pour



Yéhuda et sa famille

les erreurs que l'on fait, mais parce que nous sommes incapables de vivre avec elles.

A part le Zohar et les livres du Centre, avez-vous un livre préféré?

Yéhuda : En fait je ne lis pas, j'écoute des livres audio. La plupart des livres de Malcolm Gladwell sont excellents comme *Tipping Point*, *Outliers* et *Blink*. Je n'ai pas écouté *What the Dog Saw*, mais c'est le dernier. J'aime Dan Brown, son livre que j'aime le plus c'est *Angels & Demons*. Je n'ai pas autant aimé le *Da Vinci Code* que les autres. Le *Da Vinci Code* parle de spiritualité et j'ai

vraiment aimés. Je dirais que ce sont mes deux préférés. Et mon troisième serait *300* avec Gérard Butler.

Est-ce que vous avez une anecdote ou une histoire amusante à propos du Centre de la Kabbale ou de l'étude de la Kabbale ?

Yéhuda : Il y a deux choses qui ont été étranges pour moi. La première c'était l'idée qu'on doit avoir 40 ans pour étudier la Kabbale. Je n'ai pas encore quarante ans, mais j'y arrive et j'étudie la Kabbale depuis plus de 30 ans. La deuxième, c'est l'idée qu'il faut être juif. Quand nous avons lancé le Centre de la Kabbale à Jérusalem, les

pouvez en parler à votre professeur si vous voulez en savoir plus). Une nuit, j'ai utilisé le feu après avoir utilisé la sauge et il y avait de la fumée partout autour de moi. Il était 2 heures du matin et je portais un t-shirt Bob Marley et un short tout en tenant une casserole de feu. Trois policiers ont approché et m'ont dit « Monsieur, posez la casserole. » j'ai dû leur expliquer que j'étais un professeur spirituel (en t-shirt Bob Marley et en short) et que je faisais un rituel. Ce fut un moment très embarrassant.

Comment arrivez-vous à avoir une vie équilibrée avec toutes les activités que vous avez ? Mari, parent, enseignant, mentor, directeur du Centre de la Kabbale, conférencier, ami, et individu ?

Yéhuda : L'équilibre, c'est la chose la plus difficile pour moi. Quand je voyage, je veux être à la maison. Quand je suis à la maison, j'ai envie de voyager. J'ai une femme et cinq enfants, je travaille et voyage, je dois m'occuper des étudiants et écrire des livres, enregistrer des cours, et je travaille tous les jours pour équilibrer tout ça mais ce n'est pas facile.

On ne se fait pas expulser du Jardin d'Eden pour les erreurs que l'on fait, mais parce que nous sommes incapables de vivre avec elles.

premiers étudiants étaient des Arabes de Jérusalem-Est. J'ai grandi avec cela, donc je ne comprends pas. C'est comme si quelqu'un essayait de vous prouver que le monde est plat et carré alors que vous savez que ce n'est pas le cas.

Quel a été le moment le plus gênant ou qui a le plus blessé votre orgueil ?

Yéhuda : Il existe une technique kabbalistique pour purifier l'énergie négative, parfois on la fait avec de la sauge et parfois avec du feu (vous



Yéhuda et son fils, Davidi, au Super Bowl.

déjà la spiritualité, donc peut-être que ce n'était pas si intéressant pour moi. Mon nouvel auteur préféré est Daniel Pink, il a écrit un livre sur les gens utilisant l'hémisphère droit du cerveau intitulé *A Whole New Mind: Why Right-Brainers Will Rule the Future*. Le livre que j'écoute actuellement est *Free Agent Nation* de Daniel Pink.

Quel est votre film préféré ?

Yéhuda : J'ai plusieurs films préférés. *Gladiator* et *Braveheart* sont vraiment des films super que j'ai

La nature d'un Gémeau est de toujours être dans l'après, donc quoique l'on fasse, on pense toujours à l'étape suivante. C'est comme aux échecs, on pense toujours deux ou trois coups à l'avance. Donc l'équilibre c'est quelque chose que je n'ai pas encore atteint, j'y travaille, mais je n'y suis pas encore. Je sais

que souvent, non seulement je ne trouve pas l'équilibre, mais je donne probablement la mauvaise énergie au mauvais endroit. J'essaye toujours de comprendre ce que je ne fais pas au lieu de ce que je fais.

Qu'avez-vous envie de dire aux gens qui sont intimidés à l'idée de vous parler ?

Yéhuda : Je pense être quelqu'un d'amusant et de simple. Les gens n'ont aucune raison de se sentir intimidés. La plupart des étudiants reçoivent régulièrement des emails de moi, donc nous avons une relation de toute façon. Simplement, venez me parler.

A quel moment avez-vous senti le plus de pression en tant que directeur du Centre de la Kabbale ?

Yéhuda : Je porte une pression permanente pour avancer et faire davantage. Je ne dirais pas que je la refuse mais ma nature est de ne

pas avancer. Je pense que si j'avais un peu plus de pression, j'avancerais davantage.

Si vous n'étiez pas Yéhuda du Centre de la Kabbale, celui que tout le monde connaît. Y a-t-il une chose que vous aimeriez que les gens sachent de vous et que vous pensez qu'ils ne savent pas vraiment ?

Yéhuda : Je pense que la plupart des gens savent que j'adore le sport. J'aime pratiquer le sport et regarder le sport, j'aime les événements sportifs. Je vais faire du camping une fois par an avec mes enfants pour mon anniversaire. J'ai besoin d'espace, donc j'essaye toujours tout au moins une fois. J'aime prendre des risques tant que ça n'a rien à voir avec les hauteurs. J'ai un peu peur des hauteurs et des endroits clos. Donc tout ce qui ne provoque pas de claustrophobie ou n'est pas haut, je l'essaye au moins une fois.



Yéhuda qui entraîne des jeunes au basketball

Si je n'étudiais pas la Kabbale, je serais producteur. J'aurais les cheveux longs. Je produirais des films, des spectacles, je ferais des fêtes, je serais très impliqué dans la musique, je réunirais plein de gens motivés. Je me vois réunir 30, 40 ou 50 mille personnes pour quelque chose. Produire quelque chose ou travailler avec U2. Je ferais vraiment quelque chose comme ça.

Quelle est votre vision de la paix dans le monde et qu'est-ce-qui vous pousse à poursuivre vers ce but ultime alors que vous voyez la destruction, le chaos et la souffrance partout dans le monde ?

Yéhuda : Je n'ai absolument aucune idée de ce à quoi ressemble la paix sur terre. Tout ce que je sais c'est qu'elle n'existe pas pour l'instant. Aujourd'hui, le monde c'est le chaos. Si nous pouvons atteindre quelque chose de différent, ça me va. Tous ces concepts tels que la « Résurrection des morts », ou « l'immortalité », je n'ai pas besoin de savoir à quoi ils ressemblent. Je sais juste que maintenant, ça ne va pas. Les gens me demandent à quoi ça va ressembler, et je n'en sais rien. En ce moment, rien ne va, la paix dans le monde c'est très bien, c'est tout ce que je sais. Ça ne va pas se passer comme ça. Je ne vais pas me laisser aller. Je ne veux pas me lever pour voir une autre tornade au milieu du désert, ou 5 000 oiseaux qui tombent du ciel, ou un tremblement de terre par ci ou une catastrophe nucléaire par là. Ces choses ne vont plus arriver, le monde sera meilleur.

Ce qui me motive, c'est l'idée de ne jamais avoir à dire au revoir à quelqu'un que j'aime. Je pense que c'est la chose la plus importante pour moi. Tout ce qui est de l'ordre du 1 pourcent n'est pas si important. Les seules choses importantes sont les gens qui sont dans ma vie, et je ne veux jamais avoir à leur dire au revoir. ■



Michael et son fils, David, étudiant ensemble en Israël sur le site du Bal Shem Tov.

Entretien intime avec **Michael Berg**

Beaucoup d'entre nous viennent ici car notre étude de la Kabbale est bien plus qu'un simple enseignement, mais aussi quelque chose de concret et de personnel. Vous souvenez-vous de l'incident ou de l'évènement qui a rendu la Kabbale concrète dans votre vie ?

Michael : Eh bien, évidemment nous avons grandi avec la Kabbale, elle était partout à la maison. La Kabbale, c'était ce que mes parents étudiaient toute la journée et toute la nuit, donc évidemment elle faisait partie de nos vies dès le début. Etonnement, mes parents, le Rav et Karen, ne nous ont jamais poussés Yéhuda et moi à étudier la Kabbale ou à participer à la diffusion de la sagesse de la Kabbale. Je ne suis pas sûr de pouvoir faire ça avec mes propres enfants. Je suppose qu'ils savaient qu'en grandissant et en voyant la Lumière, les miracles et la sagesse tout autour de nous, nous viendrions à elle de nous-mêmes.

Quand j'avais 13 ou 14 ans et que je vivais dans le Queens avec ma famille, Yéhuda et moi sommes allés voir le Rav et lui avons demandé s'il voulait bien étudier avec nous. Nous voulions en particulier étudier les « Ten Luminous Emanations » qui sont la base de la Kabbale, la base de tout ce que nous étudions au Centre de la Kabbale. Le Rav a dit oui et a accepté de nous enseigner. De temps en temps, Yéhuda et moi étudions avec le Rav de 1h à 5h du matin presque chaque jour de la semaine. Ça a duré pendant 8 ans. Etonnement, nous avons encore des enregistrements de ces cours.

Pour moi, tout ce temps, toutes ces heures d'étude m'ont permis de rendre la Kabbale réelle. Jusqu'à aujourd'hui, quand je pense à mes bases, je pense à ces heures passées avec Yéhuda et le Rav, ces heures au petit matin à New-York, en train d'étudier les « Ten Luminous Emanations ». Tout ce que j'ai étudié depuis et tout ce qui me soutient

dans mon travail spirituel et dans ma connexion avec le Créateur, tout vient de ces heures et de ces années.

Vers qui vous tournez-vous pour des conseils spirituels?

Michael : Rabbi Shimon Bar Yochai et Rav Ashlag. Bien sûr, quand j'étais plus jeune, vers mes parents. C'est très intéressant, dans l'introduction de The Secrets of the Zohar j'écris que pendant notre enfance et jusqu'à ce que le Rav ait son attaque, c'était la personne vers laquelle je me tournais toujours, mais maintenant, le Rav vient me visiter dans mes rêves.

Bien sûr, je me tourne vers le Créateur également. L'un des aspects fondamentaux de l'étude de la Kabbale, c'est qu'en fait, en fin de journée, c'est une connexion personnelle avec la Lumière du Créateur. Nous utilisons le Zohar et les écrits du Ari ou du Rav Ashlag comme un moyen de renforcer, de conforter et de réveiller notre connexion personnelle avec la Lumière du Créateur. Bien sûr, il faut continuer à consulter ses professeurs et prendre conseil et assistance auprès de ses amis et des autres étudiants, mais en fin de compte, ce doit être une connexion de plus en plus forte entre nous-mêmes et la Lumière du Créateur. C'est par cette connexion que nos questions trouvent des réponses, et de là viennent assistance et force.

Quel est l'enseignement que vous avez le mieux retenu de votre professeur? Y a-t-il un enseignement ou un principe que vous vous remémorez régulièrement ?

Michael : C'est une vaste question. Je pense que pour moi, il n'y a pas eu une leçon en particulier. Souvent, je n'arrive pas à croire à quel point cette sagesse est extraordinaire, à quel point elle est profonde. Parfois, les étudiants ne se motivent pas pour approfondir leur compréhension et

leur sagesse, je me demande souvent comment quelqu'un peut survivre, comment quelqu'un peut continuer à avancer sans une motivation perpétuelle. Je ne sais pas comment. Pour moi, il n'y a pas eu de moment de révélation ou de moment de sagesse subites, c'était une motivation constante.

C'est vraiment la chose la plus puissante en ce qui concerne la sagesse de la Kabbale : vous pouvez étudier la Kabbale pendant 50 ans ou 100 ans, et pourtant, vous pouvez trouver une révélation chaque jour qui peut vous maintenir en haleine pour toute l'année qui suit.

Ça c'est une chose. L'autre ce sont les écrits du Rav Ashlag. Quand on étudie les écrits du Rav Ashlag, quelque chose change dans son âme et on commence à créer une connexion, et cette connexion ne fait que se renforcer. C'est ce qui me maintient, ce qui me motive et ce qui m'inspire chaque jour. Si un jour je n'étudie pas quelque chose de nouveau et d'enthousiasmant, alors ce n'est pas une bonne journée pour moi. Ce que j'espère pour moi et pour chacun de nous, c'est que chaque jour nous apporte une nouvelle part de sagesse, une nouvelle façon de comprendre qui nous motive et nous permette de traverser cette journée et avec un peu de chance, plus que ça.

Est-ce qu'il vous arrive parfois de ne pas avoir envie de prier, d'enseigner, d'étudier ou de partager ; et où trouvez-vous cette motivation perpétuelle ?

Michael : Je ne dirais pas que je n'ai pas envie de prier ou d'enseigner, mais certains jours je me sens plus motivé que d'autres. Il y a des jours où je suis plus motivé à l'idée de rencontrer des étudiants, de leur parler et de leur enseigner. Quand le Rav vivait aux Etats-Unis, son professeur le Rav Brandwein, vivait en Israël. Le Rav étudiait avec le Rav Brandwein par correspondance écrite. Heureusement, ces dernières années, nous avons fait traduire ces lettres en anglais et les avons publiées dans « Beloved of My Soul », un incroyable trésor de sagesse. Dans l'une de ces lettres, le Rav Brandwein parle au Rav de l'idée de se sentir motivé ou pas. C'était juste après la Pâque, et le Rav disait au Rav Brandwein à quel point il se sentait motivé, à quel point il sentait la Lumière dans ses actions, et il était très enthousiaste. Le Rav Brandwein lui a dit d'être très prudent parce que si la connexion de quelqu'un se base sur cette excitation, elle peut disparaître.

Bien sûr, notre travail spirituel doit se faire avec compréhension, inspiration et motivation, mais cela ne peut en être la base. La base doit être



Michael et sa fille, Miriam.

le travail de son âme. Une des choses que nous enseignons au Centre, et c'est très important de s'en souvenir, c'est qu'une Lumière plus forte se révèle quand nous ne souhaitons pas faire un travail spirituel, mais que nous le faisons quand même. Quand il y a quelqu'un avec qui je ne veux pas partager ou que j'ai eu une mauvaise journée, si je choisis quand même de partager alors cette petite action révèlera une plus grande Lumière que les heures de connexion que je fais quand je suis inspiré et motivé. Dans la semaine, il y a sûrement des moments

Zohar. Souvent, quand les étudiants débutent, ils le parcourront, mais à un certain point, après 5 ou 10 ans d'études, les étudiants doivent aussi commencer à lire le Zohar. C'est vrai qu'il y a une grande puissance dans la possession du Zohar, il y aussi une grande puissance dans l'analyse du Zohar, mais il y a une puissance encore plus grande dans la lecture des mots du Zohar, même si vous ne pouvez dire qu'un mot, il est puissant. C'est important de ne pas négliger cela. En particulier pour ceux qui sont étudiants depuis longtemps.

le Zohar, que nous appelons aussi l'Arbre de la Vie, possède une énergie qui s'en écoule en permanence, alors nous aurons une plus grande connexion avec lui et nous recevrons une plus grande Lumière. Notre connexion ne doit jamais rester la même.

De nombreuses pensées me viennent quand je parcours, je lis ou j'étudie le Zohar. Intérieurement, c'est ce que j'espère, mon souhait est dans tout mon travail spirituel, je veux que le Créateur me montre ce que je dois faire. C'est la prière que je formule chaque fois que je vais voir le Rav Ashlag par exemple, et cette prière doit vraiment être au cœur de notre travail spirituel et de notre connexion avec le Zohar. Bien sûr, il y a des moments difficiles, il y a des moments où on prie pour la santé et pour d'autres gens, mais nous devons demander au Créateur « Montre-moi. Je veux faire ce pour quoi je suis venu au monde. » Nous demandons, nous implorons, « Montre-moi ce que je dois faire. »



Michael et Yehuda en Pologne.

où on est plus ou moins inspiré, mais nous devons nous rappeler que la seule façon de révéler la vraie Lumière de notre âme et de recevoir tous les bienfaits qui en découlent, c'est quand nous donnons des efforts continus. C'est la seule façon de recevoir la plus grande Lumière.

A quoi pensez-vous quand vous parcourez le Zohar ?

Michael : Honnêtement, je ne parcours pas le Zohar, je lis le

Malheureusement, certains restent là où ils en sont pour ce qui est de leur connexion au Zohar. Ils pourraient être étudiants pendant 10 ans, et leur connexion est bonne, mais ils en sont toujours là où ils étaient il y a 5 ou 6 ans. Notre connexion au Zohar doit se renforcer en permanence. J'espère que ma connexion au Zohar sera plus forte la semaine prochaine, le mois prochain ou l'année prochaine qu'elle ne l'est aujourd'hui. Si nous comprenons que

Souvent sur le chemin de la spiritualité, on a l'impression de faire erreur sur erreur. Mais on a forcément pris beaucoup de bonnes décisions dans la vie. Pouvez-vous nous raconter l'une de vos plus grandes erreurs et ce que vous en avez appris, pour nous donner de l'espoir à tous ?

Michael : J'ai fait et je continue de faire beaucoup d'erreurs, comme tout le monde. La réalité c'est que si nous croyons vraiment en la Lumière du Créateur et qu'elle existe en tout (c'est un concept très beau et très profond), cela signifie que même dans nos erreurs se trouve la Lumière du Créateur. Cela signifie que, quelles que soient la situation ou la position, nous sommes là où nous devons être. Il faut vraiment développer une absence d'égo. Notre égo veut nous faire croire que l'erreur nous appartient totalement, que si nous avons fait une erreur, nous avons tout gâché. La vérité c'est que ce n'est

jamais entièrement notre faute et donc il n'est pas possible de TOUT gâcher. Oui, nous pouvons faire des erreurs, nous tombons et nous nous relevons, mais la vérité c'est qu'il ne peut y avoir que la Lumière là où avant il y avait les ténèbres, et on ne peut que se relever là où nous sommes tombés.

Deuxièmement, nous devons faire confiance à la Lumière du Créateur. Je sais que la Lumière est aussi avec moi et donc je ne m'inquiète pas des erreurs que j'ai pu faire. Bien sûr, je vais essayer de ne plus faire la même erreur, mais je sais que la Lumière du Créateur est avec moi dans l'erreur et m'aidera aussi à en sortir.

Par exemple, quand nous avons commencé avec « Kabbalah University », nous avons investi beaucoup de temps et d'efforts dans sa construction, et après six mois nous avons tout recommencé. Donc, je pourrais continuer de regretter, mais en réalité, l'énergie que nous utilisons n'est jamais gaspillée, au bout du compte, elle nous aide à améliorer tout ce que nous entreprenons.

A part le Zohar et les livres du Centre, avez-vous un livre préféré?

Michael : J'aime beaucoup les livres de Malcolm Gladwell, par exemple, Tipping Point et la collection des essais du New York Times, What the Dog Saw. J'aime lire tout ce qui me fait réfléchir. L'un de mes livres préférés s'appelle Freakonomics, l'auteur prend certaines croyances et prouve qu'elles sont fausses. Tout change quand nous comprenons que la manière dont on voit les choses n'est pas forcément la réalité. C'est l'une des choses incroyables de la Kabbale, et c'est aussi très utile quand on le découvre dans d'autres sources. Ce qui nous vexait, nous décevait ou nous dérangeait en est changé. Nous sommes totalement conditionnés pour penser que ce que nous voyons est la vérité.

Quel est votre plat préféré ?

Michael : J'en ai plusieurs. Mais je pense que les steaks et les sushi sont mes deux préférés.

Est-ce que vous avez une anecdote ou une histoire amusante à propos du

Centre de la Kabbale ou de l'étude de la kabbale ?

Michael : Il y en a tellement. Je pense qu'une des choses les plus amusantes dont je me souviens, c'est quand quelqu'un est venu me voir, il y a peut-être 15 ans, et m'a dit : « Vous savez pourquoi je déteste vraiment la Kabbale et le Centre de la Kabbale, c'est parce que vous enseignez que Jésus était juif ». C'est amusant, parce que c'est un fait historique avéré, ce n'est pas un enseignement du Centre de la Kabbale. Il y en a tellement d'autres. Quand Yehuda et moi étions plus jeunes, nous sommes allés à la Yeshiva dans le Queens. À cette époque, le Centre était très petit et les « Hévré » vivaient chez nous. Je me souviens une fois d'un article très négatif écrit dans le journal local sur le Centre de la Kabbale. Quelqu'un avait écrit que des gens vivaient chez nous et vendaient des livres. Le jour suivant quand je suis allé à l'école, tous mes amis m'ont posé des questions du genre : « C'est vrai qu'il y a des gens enfermés dans le sous-sol chez toi qui travaillent pour

Le Rav et Michael étudiant chez Yosef Hatzadik.



ton père ? ». J'ai entendu tellement de rumeurs toutes ces années que c'est difficile d'en choisir une seule.

Comment arrivez-vous à avoir une vie équilibrée avec toutes les activités que vous avez ? Mari, parent, enseignant, mentor, directeur du Centre de la Kabbale, conférencier, ami, et individu ?

Michael : L'équilibre, c'est important. Je pense que l'on atteint l'équilibre uniquement si on se

permanence parce que l'on peut être débordé avec tellement d'aspects de la vie, on peut être débordé en étant un père, en faisant son travail spirituel, en enseignant, tous ces aspects peuvent nous déborder. Donc pour moi, c'est important d'évaluer en permanence comment utiliser mon temps. Est-ce la meilleure utilisation de mon temps ? Je fais des changements en permanence et me préoccupe tout le temps de comment utiliser mon temps.

Comment vous sentez-vous quand les gens ou les médias critiquent le Centre de la Kabbale ?

Michael : Eh bien je pense qu'on s'y habite. L'une des choses que disait toujours le Rav et que j'ai déjà répétée plusieurs fois, c'est ce que lui avait appris le Rav Brandwein que lorsqu'on arrive au paradis et qu'on dit que tout le monde nous a aimé, c'est le premier ticket pour l'enfer ; parce que si on veut faire changer le monde pour des raisons spirituelles, personne ne va applaudir. Si quelqu'un a le désir d'être applaudi par tout le monde, alors il ne fera aucun changement réel dans ce monde.

Si on aime que les gens écrivent des choses agréables sur soi, alors on est très déçu quand ils écrivent des choses négatives. J'essaye de ne pas trop me réjouir quand j'entends des choses positives ou trop bouleversé quand j'entends des choses négatives. J'ai toujours dit que quand Rabbi Akiva essayait de répandre la sagesse de la Kabbale il y a 2 000 ans, il a été tué pour cela, Rabbi Shimon bar Yochai a dû se cacher dans une grotte pendant 13 ans sinon il aurait aussi été tué pour cela. Les choses sont relativement plus faciles aujourd'hui.

Une des choses que j'ai toujours pensées et dites aux étudiants c'est que si on ne se bat pas suffisamment pour quelque chose, c'est qu'on n'en fait probablement pas assez. Il faut qu'il y ait des défis, et il faut des gens pour dire qu'on ne devrait pas faire cela, des gens qui ne veulent pas cela. Mais si vous voulez avoir un impact dans ce monde, faire de vrais changements, vous devez accepter qu'il y aura des difficultés. À un moment, il faut arrêter de se préoccuper pour ça.

À quel moment avez-vous senti le plus de pression en tant que l'un des responsables du Centre de la Kabbale ?



Yehuda, le Rav et Michael

concentre sur l'équilibre. Une fois par mois, j'essaie de regarder tout ce que je fais et de m'assurer que c'est équilibré. J'essaie d'évaluer si je crois que ce que je fais peut apporter le plus de Lumière possible ou pas, ou si ce sont les choses les plus importantes sur lesquelles travailler. Je pense qu'il arrive souvent (et c'est valable non seulement pour ceux qui sont impliqués dans la spiritualité mais aussi en général), que la vie nous embarque et que l'on devient très occupé à faire des choses « importantes ». Mais le sont-elles vraiment ? J'essaie d'évaluer cela en

Qu'avez-vous envie de dire aux gens qui sont intimidés à l'idée de vous parler ?

Michael : Oh, ils ne devraient pas l'être. J'aime beaucoup avoir les réactions des étudiants. Ça n'arrive pas assez souvent, mais quand quelqu'un partage avec moi un enseignement qui l'a inspiré, c'est aussi ce qui alimente mon envie de continuer à croître, à changer et à partager. Donc, j'espère que personne ne sera jamais intimidé à l'idée de me parler. J'aime vraiment beaucoup ces moments.

Michael : Je ne pense pas avoir jamais senti de pression. C'est intéressant parce que par nature, ce n'est pas ce que je veux faire. Et c'est toujours un bon signe. Les kabbalistes nous enseignent que la façon dont on connaît son Tikkun et ce pour quoi on est destiné dans ce monde est ce que l'on ne veut pas faire. Je partage souvent cela : mon rêve quand j'étais enfant c'était de me marier, d'avoir des enfants et d'aller vivre en Galilée en Israël où j'étudierais toute la journée. C'était mon rêve. Et aujourd'hui, si on me demande ce serait celui-ci mon choix égoïste. Mais je sais que ce n'est pas ce pour quoi je suis venu au monde. Je suis venu au monde pour enseigner, je suis venu au monde pour aider. J'essaye de faire de cela une réalité, je ne fais rien de ce que je fais aujourd'hui parce que j'en ai envie. Je le fais parce que je crois que c'est ce que le Créateur veut que je fasse. Et si demain le Créateur m'apparaît et me dit « C'est bon, ton travail maintenant c'est d'aller en Galilée, de t'asseoir seul et d'étudier. », je serais aussi épanoui et heureux avec ça.

Il y a certainement des fois où on sent un peu plus de pression, ou il y a plus de travail ou plus de problèmes

et de défis, mais parce qu'en réalité, je n'ai pas vraiment envie de faire tout



Michael et sa famille à l'Idra
ça, c'est plus facile.

Si vous n'étiez pas Michael du Centre de la Kabbale, celui que tout le monde connaît. Y a-t-il une chose que vous aimeriez que les gens sachent de vous ?

Michael : C'est une bonne question. Je ne sais pas s'il y a une chose que les gens voudraient savoir ou ne savent pas sur moi ; ce n'est pas vraiment mon genre. Mais ce peut être intéressant de savoir que

j'adore rire. Mon programme télévisé préféré c'est le Daily Show, et les deux choses que j'aime le plus combiner ce sont les blagues et les histoires. L'une spirituelle, et l'autre moins. Si j'ai une bonne blague ou que j'entends quelqu'un raconter une bonne blague, ça peut illuminer ma journée. La joie de raconter une bonne blague à quelqu'un est une chose très puissante. J'aime vraiment ça.

Vous donnez tellement aux autres. Souvent, on a l'impression qu'il n'y a rien qu'on puisse vous donner en retour. Selon vous, qu'est-ce qu'on pourrait vous donner en retour ?

Michael : Si une personne croit qu'elle a reçu quelque chose d'un professeur ou de moi, alors deux choses : d'abord ne l'oubliez pas, parce que tout le monde oublie. Je sais qu'avec mon père, le Rav, j'oublie. Donc la première chose c'est de ne pas oublier. Les gens peuvent dire qu'ils ne vont pas oublier mais tout le monde oublie. Faites vraiment des efforts pour ne pas oublier, parce que ce qui se passe quand une personne est reconnaissante, c'est qu'elle reste reconnaissante jusqu'à ce qu'elle oublie. Et quand elle oublie, elle n'est plus du tout reconnaissante. Donc la première chose, je dirais que c'est de garder cette impression, luttez pour rester reconnaissant pour ce que vous avez reçu parce que ça ne dure presque jamais. La deuxième chose, si vous avez reçu quelque chose, alors efforcez-vous de le partager avec quelqu'un d'autre. Il ne s'agit pas que de partager, mais aussi de s'efforcer de la meilleure des façons pour partager avec quelqu'un d'autre. ■



Monica et Michael en connexion à Israël



Yehuda und Rachel Sivan

Une journée dans la vie d'un Hévré: avec Yéhuda et Rachel Sivan

Nous voulions que la communauté ait un aperçu de ce que signifie être professeur pour le Centre de la Kabbale, donc nous avons demandé à un étudiant de passer une journée avec deux professeurs dans le département Student Support. Yéhuda et Rachel Sivan ont accepté de laisser Jane Gideon, du study Group de San Francisco, suivre leur travail pendant une journée. Voici leur histoire.

Quand j'ai commencé à étudier la Kabbale il y a sept ans, je suis venue au Centre de la même manière que la plupart des étudiants, je voulais surmonter un défi personnel. Sans connaissance de la relation étudiant/professeur, j'ai traité mon premier professeur comme un ami qui possédait une nouvelle perspective et de bons conseils à donner de temps-en-temps. Je dis cela car je ne suis pas sûre d'avoir donné plus de valeurs à ses conseils qu'à ceux d'une nouvelle connaissance. Oui, j'avais recherché cette relation et je voulais en particulier des conseils, mais j'étais sceptique. Comment cette jeune personne pouvait-elle savoir de quoi elle parlait ? C'était bien longtemps avant que je sache apprécier la sagesse que mes professeurs voulaient partager. Cependant, je n'avais même pas commencé à entrevoir ce que valait la relation étudiant/professeur jusqu'à ce que je passe un peu de temps auprès de Rachel et Yéhuda Sivan.

Rachel Sivan, professeur au Student Support, commence son lundi matin avec un petit-déjeuner réunion motivant. Chaque lundi, elle et plusieurs professeurs préparent le petit-déjeuner ensemble et discutent des sujets de la semaine. Ils peuvent regarder une vidéo des Berg où un professeur partage ses réflexions sur les leçons de la semaine, ou ils échangent des idées sur comment transmettre la sagesse aux étudiants. Le but de cette réunion est de commencer la semaine en affinant ses propres pensées et donc d'être de meilleurs professeurs pour leurs étudiants.

« Nos conversations avec les étudiants doivent traiter de comment se connecter avec la sagesse de la Kabbale », selon Rachel « Si nous laissons les interactions avec les étudiants se transformer en sessions de conseil, alors nous ne partageons pas les enseignements de la Kabbale, et il y a toujours quelque chose à enseigner. »

Après le petit-déjeuner, Rachel a quelques rencontres matinales avec des étudiants et d'autres professeurs avant de se rendre à une Brit au Centre de la Kabbale de Robertson Boulevard. Plusieurs professeurs sont venus à la Brit pour soutenir les parents, mais ils enseignent aussi. Rachel explique à un étudiant la signification de la Brit en tant qu'outil permettant d'éliminer la négativité dans le monde.

Un autre professeur explique à un étudiant l'importance du repas après la Brit.

En fait, le repas de la Brit fera office de déjeuner pour Rachel avant de revenir aux bureaux du Student Support pour une réunion de formation. Mordechay Balas, un professeur expérimenté du Centre, préside les discussions sur comment aider les étudiants à surmonter le doute et à trouver de l'assurance. Les professeurs qui assistent à la session vont des nouveaux professeurs à ceux

qui ont déjà passé plusieurs années au Centre. Pourtant, Mordechay leur rappelle que chaque professeur doit vérifier ses propres certitudes par lui-même avant d'aider un étudiant.

Le mari de Rachel, Yehuda, explique plus tard que « Les professeurs sont aussi des étudiants. La seule différence est notre passion et notre engagement sur la vue d'ensemble. J'ai mes bons jours et mes mauvais jours, comme tout autre étudiant. Nous travaillons tous pour nous connecter à la Lumière. Mais nos professeurs travaillent pour devenir des Kabbalistes et pour manifester la vision des Kabbalistes. C'est notre chemin. »

La différence entre un étudiant et un professeur devient plus visible à mesure que Mordechay continue sa session de formation. L'un des professeurs lutte pour aider un étudiant. « J'ai parcouru le Zohar pour elle, pris son nom avec moi au Mikveh, fait des études tard le soir, et pourtant

elle n'arrive toujours pas à s'en sortir. » Je me suis rendue compte qu'un professeur n'a presque jamais de discussion avec un étudiant. Comme la mission du Centre, ils cherchent à en finir avec le chaos et la souffrance de l'étudiant. Ils envoient de l'énergie aux étudiants, méditent pour eux et souvent s'y mettent à plusieurs pour donner un soutien supplémentaire dans les situations difficiles. Quand je pense à mon propre travail spirituel, il me vient à l'esprit que peut-être le professeur travaille plus que moi pour m'apporter un changement.

Rachel ajoute enlever : « Nous voyons les effets de notre unité en tant que professeurs sur la communauté ». « Il y a deux semaines, un étudiant traversait une période de grand chaos, et les professeurs sont allés ensemble faire une étude en son honneur. Même quand nous disons seulement que nous unifions notre conscience vers le même but, la bonne fortune revient en général.

Le Centre de la Kabbale comprend 300 professeurs dans ses équipes partout dans le monde. Alors que les professeurs ont toujours fait partie du Centre, l'idée n'est pas née avec le Centre. Le concept d'avoir des professeurs ou « Hévrés » remonte à Rabbi Shimon et les amis qui ont collaboré avec lui à l'écriture du Zohar. Le Rav Ashlag disait « Faites de vous-même un ami et faites de vous-même un professeur. » Un professeur ne fait pas qu'enseigner. Un professeur prend la responsabilité d'être un exemple vivant en termes de principes kabbalistiques. Avoir des professeurs qui sont connectés à la lignée des Kabbalistes et qui vivent la sagesse tous les jours est l'un des meilleurs moyens pour que le Centre puisse remplir sa mission d'en finir avec la douleur et la souffrance dans le monde.

Nous commençons la réunion en voulant résoudre un problème et à la fin de la réunion, c'était fait. »

Ce type de conscience est ce qui met les professeurs à part. Ils sont engagés vers quelque chose de plus grand. Le Rav Ashlag disait que l'écoute était le premier niveau pour être étudiant, mais la connexion ultime n'était pas seulement d'étudier avec le professeur mais de mettre en avant leur conscience de servir les autres.

La plupart des professeurs ne sont pas nés ou n'ont pas été élevés dans le Centre. Ils ont commencé à l'extérieur comme tous les autres étudiants qui viennent au Centre de la Kabbale. Quelque part en chemin, ils sont poussés à dédier leur vie à la mission des Kabbalistes.

Originaire d'Israël, Yéhuda Sivan, voyageait en Inde avec des amis quand il est tombé sur « Les Codes Secrets de l'Univers » du Rav Berg. Après avoir lu ce livre, il a écourté son voyage et est revenu en Israël pour en

apprendre plus. « Ce fut la sagesse elle-même qui m'a inspiré » affirme Yéhuda. « Je n'ai jamais rencontré personne ou aucune organisation qui voyait si grand. J'ai aussi aimé que la sagesse soit disponible pour tous. Quand je marchais dans le Centre de Tel Aviv, je suis tombé sur le livre « Education d'un Kabbaliste », et j'ai vu une photo du Rav en couverture. Je savais que c'était mon professeur. Il y avait quelque chose de si familier chez lui. »

Yéhuda s'est inscrit au cours « the Power of Kabbalah » et avant même d'avoir fini le cours, a décidé de devenir professeur.

A l'opposé, sa femme Rachel est arrivée la première fois au Centre quand elle avait 11 ans. Quand elle en a eu 14, elle participait régulièrement au Shabbat au Centre de Toronto et donnait même des cours aux jeunes enfants.

Pourtant, Rachel dit qu'elle a une vie normale. « Je pense que c'est très important pour les gens de savoir

que nous avons tous l'expérience de la vie. Nous avons du chagrin, des dépressions et nous comprenons tout de suite ce par quoi passent nos étudiants.

Même si j'ai été élevée dans le Centre, j'ai connu ce par quoi je devais passer pour pouvoir aider les gens. »

Aider les gens, c'est le but d'une journée de Rachel. La réunion de formation de professeurs finit vers 14h et Rachel passe le reste de son après-midi à rencontrer des étudiants et à préparer les notes de sa leçon et les documents pour le cours qu'elle donne dans la soirée.

Pendant que Rachel travaille, je décide d'être courageuse, dans l'intérêt de l'article bien sûr, et pose certaines questions que je n'avais pas osé poser.

Pourquoi les professeurs ne dorment-ils pas ?

Mordechay : Nous dormons. Mais nous dormons moins. Il est



Yéhuda avec ses élèves.

important de dormir parce que le corps est le véhicule de notre travail, mais nous n'avons pas besoin de dormir tant que ça. Ne pas dormir, c'est dépasser son corps, sa conscience et étendre son corps au-delà des besoins physiques. Dans un an, vous aurez oublié cela. Vous aurez oublié que vous avez veillé toute la nuit pour Shavuot. Les professeurs ont le sens de l'urgence, donc nous ne pouvons pas vraiment nous reposer. On sent ce qui se passe dans le monde et c'est notre responsabilité. Nous savons que nous sommes responsables de tellement de gens. Cela allume un feu à l'intérieur de nous.

Pourquoi certaines personnes s'adressent au Rav et à Karen à la troisième personne, même en leur parlant directement ?

Mordechay : Il ne s'agit pas de respect ou de ce que nous souhaitons. C'est parce qu'on veut entrer dans le canal du Rav et de Karen, pas seulement leur personne. Si on leur pose une question, on veut une réponse qui vienne de la Lumière qu'ils convoient, pas seulement de leur 1% de conscience.

A 18h30, je rejoins Rachel une autre fois au Centre de la Kabbale où elle donne un cours d'astrologie à des adolescents. Elle dit qu'enseigner à des adolescents est un peu plus difficile car ils sont restés assis toute la journée derrière un bureau à écouter un professeur. Son but est de garder une classe animée et attrayante. Pendant ce cours particulier, les adolescents doivent jouer une partie du jeu de la queue de l'âne avec un taureau, comme dans la constellation du Taureau. Le vieux jeu de se bander les yeux, de tourner plusieurs fois sur soi-même et de marcher fait rire et bouger les jeunes juste comme elle l'espérait.

Rachel termine sa classe à 20h et parcourt rapidement le chemin entre la salle de classe et le bâtiment



Rachel se préparant pour un cours.

principal pour qu'elle puisse participer au mariage d'un autre professeur. Toujours pleine d'énergie et de joie, elle danse avec la mariée, rit et chante. Pourtant, il y a toujours quelque chose à enseigner, elle prend un élève à part et lui explique la sagesse kabbalistique cachée derrière la cérémonie du mariage. En fait, ce jour est aussi le premier anniversaire de mariage de Rachel. Yehuda donne un cours à Washington DC. Pour la plupart des couples que je connais, ce serait une situation inacceptable. Mais Yehuda et Rachel partagent une mission en tant que professeurs de la Kabbale, celle de prendre soin des gens et aider les autres. Le jour de leur premier anniversaire de mariage est leur façon à eux de servir ensemble.

Cependant, Rachel est prompte à critiquer l'idée que les professeurs sont quelque part des esclaves du Centre. « Nous ne sommes pas enchaînés. En vérité, je n'ai jamais connu aucun endroit avec autant de liberté pour travailler. On contrôle ce qui nous arrive. »

Yehuda appuie cette notion. « Les gens pensent que c'est un grand sacrifice et que nous renonçons

à beaucoup de choses. Pour moi, c'est étrange parce que je suis très heureux. Ce que je tiens dans mes mains, c'est vraiment l'unique chance qu'à l'humanité de connaître la fin de la douleur, de la souffrance et du chaos, donc je dois agir. Je ne connais aucun autre travail qui pourrait m'apporter autant d'épanouissement que ça. Les professeurs reçoivent tellement de bénédictions, c'est incroyable. »

Les professeurs de la Kabbale voient la récompense d'une autre manière. C'est un mode de vie que la plupart d'entre nous ne peuvent comprendre. En fin de compte, la récompense du professeur, c'est la bénédiction de l'étudiant parce qu'ils reconnaissent que chaque bénédiction est un pas de plus vers la paix pour tous.

Rachel ajoute que « La transformation et les progrès de nos étudiants c'est ce qui nous motive et nous fait tenir. » « Nous sommes certains qu'en nous occupant des autres, le Créateur prendra soin de nous, et c'est exactement ce qui se passe. Nous ne manquons de rien. »

Le lundi que j'ai passé avec Rachel a commencé à 8h et a fini

23h. J'étais épuisée, mais Rachel paraissait toujours en forme et joyeuse. Ma journée avec Rachel démontre l'engagement et la passion qu'il faut pour être professeur de la Kabbale, mais que faut-il pour être un bon étudiant de la Kabbale ? Le Rav Ashlag nous dit que la connexion ultime avec un professeur c'est de recevoir sa conscience et la conscience de la lignée des Kabbalistes. Quand nous parlons à un professeur, nous pouvons accéder à la sagesse des Kabbalistes du passé jusqu'à Abraham. Mais comment un étudiant peut-il atteindre ce type de connexion ?

Yéhuda Sivan dit que, comme tout, il s'agit de prise de conscience. « Les professeurs sont là pour aider. Nous pouvons courir au Centre, ou nous pouvons nettoyer un entrepôt. Nous voulons faire tout ce qui est possible. Mais nettoyer un entrepôt avec la conscience que nous aidons le monde, c'est ce qui nous connecte à nos professeurs. Nos étudiants doivent faire la même chose. S'ils viennent nous voir avec un emploi du temps qui ne prévoit pas de faire ce travail,

ils auront les informations, mais ils n'auront pas ce dont ils ont vraiment besoin. À un moment, il faut passer de l'idée de s'aider soi-même en utilisant la Kabbale à celle d'aider le monde, et c'est là qu'on peut commencer à se connecter à son professeur afin que ses pensées deviennent vos pensées.

Le jour suivant, je reviens au Student Support. Yéhuda est de retour de Washington DC et je l'attends dans un box vide pendant qu'il termine un appel. Je peux entendre un des professeurs qui prépare une leçon de Study Group. Lui et un autre professeur discutent d'une histoire du Zohar où un voyageur rencontre Rabbi Chizkyhah et Rabbi Yesa sur une route dans la montagne. Le voyageur leur demande de l'eau. Les Rabbis discutent d'une importante partie de la Torah et demande au voyageur s'il étudie. Le voyageur dit que son fils étudie la Torah et qu'à travers lui, il a appris quelques bribes. Les Rabbins ne pensent pas que cet homme soit assez sage pour aider, mais il leur supplie de lui donner la chance de comprendre, et donc ils lui en font part. Le voyageur donne son

idée sur cette section de la Torah puis continue son chemin. Plus tard, ils apprennent que le voyageur était un grand sage et un messager, mais qu'il se cachait derrière sa modestie.

En tant qu'étudiants de la Kabbale, nous arrivons parfois à une relation avec le professeur qui est la même que celle que Rabbi Chizkyhah et Rabbi Yesa ont eu avec le sage modeste. Nous ne reconnaissions pas complètement qui ils sont et ce qu'ils savent. Comme le bâtiment qui abrite les bureaux du Student Support, ce que nous voyons en surface ne représente pas complètement ce qui se passe à l'intérieur. Que ce soit visible pour nos yeux ou non, ce sont les personnes qui prennent la responsabilité personnelle d'en finir avec notre douleur et notre souffrance personnelles et la douleur et la souffrance du monde. Passer une journée à les observer a vraiment été un honneur. Cependant, je me suis rendu compte, en passant une heure, un jour ou une vie à les assister juste pour avoir un aperçu de leur conscience que c'est un privilège qui vaut la peine de faire des efforts. ■

Le Rav enseigne que le Zohar n'est pas seulement une source de sagesse et d'informations spirituelles, mais aussi une grande source de Lumière. Chaque année, nous recevons des histoires d'étudiants du monde entier qui ont assisté à des Miracles dans leurs communautés grâce à l'étude et au partage du Zohar. La Côte-d'Ivoire est l'une de ces communautés.

Dévouement et détermination en
Côte d'Ivoire



Le matin du 19 septembre 2002, un soulèvement armé a dégénéré en un violent conflit qu'on a plus tard appelé la Guerre Civile Ivoirienne. Plus de 1 000 hommes, femmes et enfants ont été tués pendant la guerre et des milliers ont été obligés de se réfugier dans les pays voisins.

un an plus tôt, en 2001, un étudiant débutant de la Kabbale ivoirien appelé Firmin Ahoua a voyagé jusqu'aux Etats-Unis pour rencontrer le Rav Berg au Centre de la Kabbale de Los Angeles. Cette rencontre prometteuse associée à la détermination et au dévouement de Firmin, a encouragé le lancement du Centre de la Kabbale de Côte d'Ivoire, ainsi qu'un nombre incalculable de Miracles pour la Côte d'Ivoire et au-delà.

Voici l'histoire de Firmin.



Firming Ahoua

Je suis arrivé à Los Angles un jeudi. Une heure après mon arrivée, j'ai eu le privilège de rencontrer le Rav Berg. Pendant cette rencontre, le Rav m'a posé deux questions :

Pourquoi voulez-vous étudier la Kabbale ? Pourquoi voulez-vous ouvrir un Centre de la Kabbale ?

Je n'étais pas au courant de la complexité de ces questions. J'ai cherché les bons mots. J'ai dit que je voulais donner aux gens et les aider à sortir du Chaos. Avec le soutien de la famille Berg, j'ai immédiatement commencé à me préparer pour l'ouverture d'un Centre de la Kabbale dans la capitale de mon pays. Yehuda Berg nous a assigné Eliahu Bouhanna comme professeur et les portes du Centre de la Kabbale de Côte d'Ivoire ont ouvert au printemps 2002.

Des foules joyeuses de plus de 300 personnes ont commencé à suivre les cours et sans surprise, quelques mois plus tard, près de 60 de nos étudiants ont participé aux célébrations de Rosh Hashanah avec le Rav et Karen à New-York.

Pendant ces fêtes, j'ai une fois encore eu la chance de rencontrer le Rav, et ce que m'a dit le Rav pendant cette entrevue a changé ma vie pour toujours. Le Rav m'a dit qu'il voyait un bain de sang arriver en Côte d'Ivoire, et que nous devions rapidement

distribuer des Zohars à travers le pays. Très rapidement, la communauté de la Kabbale ivoirienne est allée partager cette nouvelle avec autant de gens que possible, nous avons averti nos familles, nos amis, nos voisins et tous ceux qui acceptaient de nous écouter. Quelques semaines plus tard effectivement, la guerre civile a éclaté dans notre pays.

Les troupes du gouvernement se sont mutinées le matin du 19 septembre et vers midi, elles contrôlaient le nord du pays. La première nuit du soulèvement, notre ancien président Robert Guéï, a été tué et des attaques ont été lancées simultanément dans la plupart des grandes villes.

Etonnement, les services Secrets Ivoiriens croyaient que le Centre de la Kabbale de Côte d'Ivoire avait planifié la guerre civile parce que nous avions pu prédire le conflit plusieurs semaines à l'avance. Alors que les Services Secrets exigeaient une explication sur comment nous avions su que ces événements allaient arriver, il n'y avait aucune façon « logique » d'expliquer nos actions. Comment expliquer une prophétie

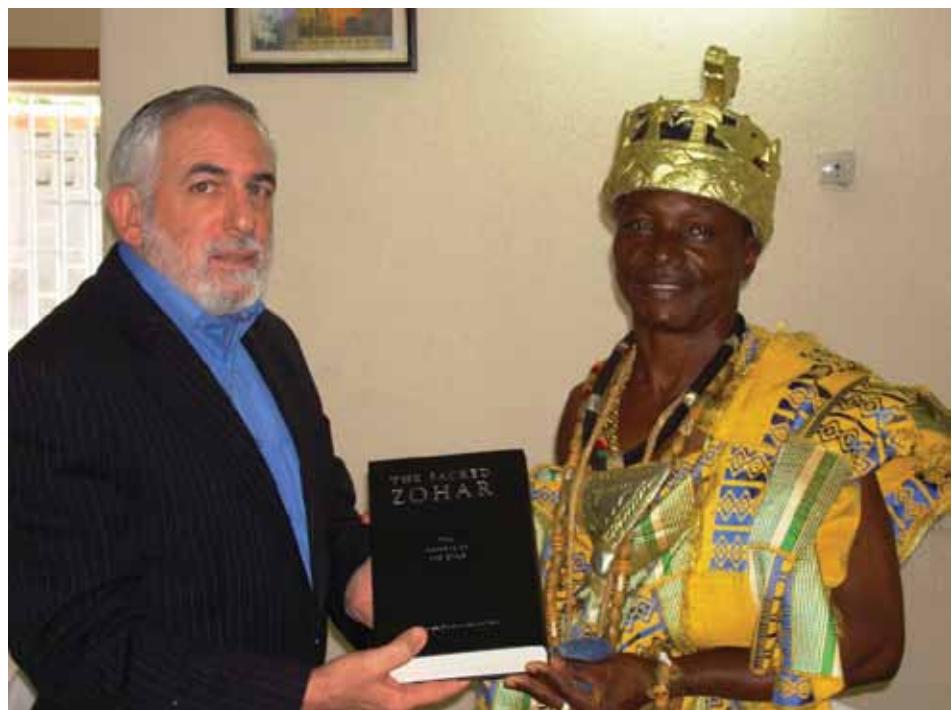
d'un professeur spirituel aux Services Secrets ? Il semblait que nous étions en grave danger. Mais comme Michael Berg nous l'enseigne : avant la maladie, la Lumière crée déjà la guérison.

Alors que je m'attendais au pire, j'ai reçu un contrat pour un poste de professeur à temps plein à l'Université de Bielefeld en Allemagne, avec les instructions de partir immédiatement. Dès que je suis arrivé en Allemagne, j'ai appris que la Police Secrète ivoirienne et les escadrons de la mort me recherchaient. C'était une situation incroyable, dès que j'ai réalisé que la Lumière me protégeait en m'envoyant très loin.

Et les miracles ne s'arrêtèrent pas là.

Le Rav m'a appelé en personne et m'a dit qu'il enverrait 6 000 Zohars pour aider à ramener la paix en Côte d'Ivoire. Le Rav m'a aussi assuré que la guerre civile s'arrêterait en décembre 2002 et que des accords politiques seraient passés en février 2003.

Ces événements sont arrivés exactement comme l'a dit le Rav. Effectivement, la guerre civile s'est



Daniel Eldar, professeur de la Kabbale, partageant le Zohar



Centre de la Kabbale de Côte d'Ivoire

arrêtée en décembre 2002 et des accords politiques ont été conclus en février 2003. J'ai pu revenir au Centre de la Kabbale de Côte d'Ivoire en 2004 et j'ai trouvé non seulement plus d'étudiants au Centre de la Kabbale de Côte d'Ivoire mais aussi, de nombreux membres de la communauté qui assistaient à des changements de leur vie qui leur semblaient miraculeux.

Un étudiant a par miracle guéri du SIDA, deux de nos étudiants ont été guéris de l'hépatite C après avoir souffert de cette maladie pendant des années, et un autre étudiant, qui souffrait d'un violent fibrome à l'estomac était guéri après une seconde séance de rayons.

Les nouvelles de ces bénédictions, et bien d'autres, ont commencé à se répandre très vite et ont même atteint le Nigéria, où un

petit groupe d'étudiants s'est formé. Ces étudiants ont voyagé en Côte d'Ivoire pour participer à un Shabbat avec notre communauté et nous leur avons raconté notre histoire du Rav et de Karen. Depuis, les étudiants nigérians ont commencé à répandre le Zohar et ont rapporté de nombreux bienfaits dans leurs propres vies et dans leur pays, y compris les exemples du conflit postélectoral qui ont suivi les récentes élections présidentielles.

Le Centre de la Kabbale a profondément changé nos vies en Afrique de l'ouest ces dernières années. L'impact n'est pas seulement à un niveau personnel, mais aussi au niveau national. Nous croyons que notre travail de diffusion du Zohar à travers le pays a énormément contribué à éviter le bain de sang et à améliorer la vie de

nombreuses personnes, y compris des responsables politiques et d'autres personnes influentes dans notre pays. Après des années de méfiance, beaucoup de gens en Côte d'Ivoire ont commencé lentement à reconnaître la contribution du Centre de la Kabbale pour la paix.

Je souhaite exprimer à quel point nous apprécions profondément et humblement ce chemin spirituel, le Centre de la Kabbale, qui offre des techniques pour une transformation réelle et une contribution réelle au changement mondial. Presque tous nos étudiants sont d'accord pour dire que le Centre de la Kabbale leur a apporté amour, compréhension et pratique de la Bible, plus que ce qu'ils avaient imaginé. Tout cela grâce aux enseignements et à l'ouverture faite par le Rav, Karen, Yéhuda et Michael. ■



plus qu'une simple école



L'Académie des Enfants de la Kabbale a été fondée par le Rav et Karen Berg il y a 17 ans. La première classe d'élèves de l'école est entrée au lycée l'an dernier. Nous avons parlé à quelques anciens élèves et leur avons demandé comment la KCA a changé leurs vies ainsi que leurs meilleures expériences dans l'école.





La différence KCA

Les triplées Hannah, Rachel et Estee Kessler ont passé 10 ans à la KCA et sont maintenant au lycée. Elles décrivent la KCA non seulement comme une école, mais aussi comme une famille.

Yosef Grundman, un nouveau diplômé du lycée est d'accord. « A la KCA, j'adorais aller à l'école tous les jours. J'adorais être avec tous les enfants et tous mes amis. Les amis que je me suis fait en CP et CE1 sont toujours mes amis aujourd'hui. »

Des classes réduites permettent aux élèves d'interagir entre eux et d'apprendre ensemble. Si quelqu'un avait du mal à comprendre quelque chose, les élèves et les professeurs travaillaient étroitement avec l'élève jusqu'à ce qu'il ou elle intègre complètement. L'école est un travail de groupe pour aider chacun à affirmer son potentiel.

Yosef Farnoosh, un nouveau diplômé du lycée ajoute : « Nous n'allions pas à n'importe quelle école. Nous allions à l'école du Rav, à l'école de Rabbi Shimon. Nous étions très entourés, donc nous vivions la Kabbale. Cela la rendait assez spéciale. »

Niveau académique

Le petit frère de Yosef Farnoosh, Michael, a sauté la 4ème et est sorti major de sa classe de lycée. Il est le témoignage non seulement de l'excellence académique de la KCA, mais aussi de l'engagement de la KCA à aider les étudiants à apprendre comment atteindre leur potentiel.

Tous les anciens élèves insistent sur l'attention individuelle qu'ils ont reçue des enseignants et qui a grandement contribué à leur apprentissage académique. La plupart des élèves ont senti qu'ils étaient en avance sur les étudiants des autres écoles à la fois sur les études laïques et la Torah, et ils attribuent leur apprentissage avancé à l'environnement ouvert de la KCA. Tout le monde est encouragé à poser des questions et les professeurs sont d'un grand secours. Donc il n'y a aucune gêne ou hésitation à demander de l'aide.

« Un des outils que j'ai appris à la KCA c'est la persévérance, » nous dit Rachel Kessler. « On nous apprend l'importance de finir ce que nous commençons, et que ça dépend de chacun de révéler son potentiel. »

Sa sœur, Hannah, confirme son sentiment, « Même si on a du mal, la KCA nous apprend à croire en nous, et finalement, on y arrive. »



PHOTOS : coin supérieur gauche : Yehuda Judah, Michael Farnoosh, Yosef Grundman; milieu : Arynton Hardy, bas : Yosef Farnoosh



Rachel, Estee et Hannah Kessler ont passé 10 ans à la KCA et sont maintenant au lycée.

Professeurs

Les étudiants décrivent leurs professeurs comme chaleureux, attentifs et voulant tout faire pour aider. Non seulement les élèves passent du temps seuls à seuls avec les professeurs, mais ils les voient aussi souvent en dehors des cours. Parce que les professeurs vivent aussi souvent la Kabbale, ils aident les élèves à apprendre beaucoup plus que les bases académiques, ils aident les élèves à devenir des êtres humains aimants.

Estee Kessler nous explique que ses professeurs l'aident toujours, mais en même temps, ils la poussent. « Quand ils savent qu'on peut mieux faire, ils nous font faire des efforts. » Ce type d'attention et de compréhension personnelle aide chaque étudiant à s'épanouir et à réussir.

Yosef Farnoosh dit qu'il a souvent vu des professeurs au Centre ou avec ses parents, et parfois Michael ou Yehuda Berg assistaient à ses cours. « Etre élève à la KCA nous aide à

apprendre à être le même tout le temps, à l'école, au travail, avec les amis, les parents ou les professeurs. Il faut être la même personne dans tous les milieux. »

Le passage au lycée.

Tous les anciens élèves de la KCA disent que le changement le plus difficile en arrivant au lycée, ce fut de s'adapter aux comportements négatifs qu'ils n'avaient jamais rencontrés à la KCA.

« Les élèves de la KCA ne jurent pas » selon Michael Farnoosh. « Ce n'est pas une bande non plus. Vous ne verrez jamais ça. »

Hannah Kessler ajoute que « Tout le monde est joyeux et gentil à la KCA. Les enfants comprennent le pouvoir de leurs mots et de leurs actions. C'était choquant de se retrouver dans une école où les gens pouvaient être méchants sans raison. »

Malgré le choc initial, les élèves de la KCA sont connus dans leur lycée pour leur engagement dans l'apprentissage et leur comportement

exemplaire. Un autre ancien élève de la KCA, Arynton Hardy, a reçu le prix Middos Award lors de la remise des diplômes de son lycée pour son comportement exemplaire. Il entre cette année à la Loyola Marymount University.

« Nous savons que ça ne dépend que de nous de surmonter les défis et de développer notre potentiel » nous explique Yosef Farnoosh. « Donc, quand on doit étudier en classe, nous discutons avec les professeurs et posons des questions. Quand il est temps de faire

les prières, nous ne parlons pas. Nous prions. Nous savons que nous sommes là pour une raison. »

Michael Farnoosh nous a dit que finalement, d'autres enfants ont arrêté de jurer à son contact. Non parce qu'il le leur a demandé, mais parce qu'ils ont vu qu'il se comportait différemment.

Guider

Nous avons demandé aux anciens élèves s'ils ont eu l'opportunité d'aider d'autres étudiants à changer ou à apprendre la Kabbale. Tous ont dit qu'ils se sont concentrés sur leur rôle de guide par l'exemple plutôt que de donner des conseils non-désirés.

Michael Farnoosh se souvient en particulier d'une situation pendant un cours sur la Torah dans son lycée où lui et Yosef Grundman ont commencé à discuter avec le rabbin. « Le rabbin a dit à la classe que conformément à la Torah, on peut raconter des ragots sur un non-juif. Yosef Grundman et moi avons mis le rabbin au défi et lui avons dit qu'on ne pouvait pas dire de ragot sur personne. Nous avons parlé de la dignité humaine pour tous, pas seulement pour des gens en particulier. En fin de compte, le rabbin a avoué que personne ne doit raconter de ragots sur personne. Je suppose que c'est comme ça qu'on démontre par l'exemple. »

Yosef Farnoosh a pris la responsabilité de donner l'exemple un peu plus loin. « Nous savions que nous ne représentions pas que nous-mêmes. En tant qu'élèves de la KCA, nous représentions le Rav, le Centre de la Kabbale. Nous savions que nous avions des responsabilités au-delà du travail d'école, donc nous avons essayé de garder ces standards. »

Que voulez-vous faire dans la vie ?

Les élèves de la KCA ont une façon différente de voir la vie et leur contribution. Aucun diplômé n'a dit qu'il voulait faire une carrière en particulier. Au lieu de ça, tous ont dit qu'ils voulaient faire tout ce qu'ils pouvaient pour aider les gens et le monde.

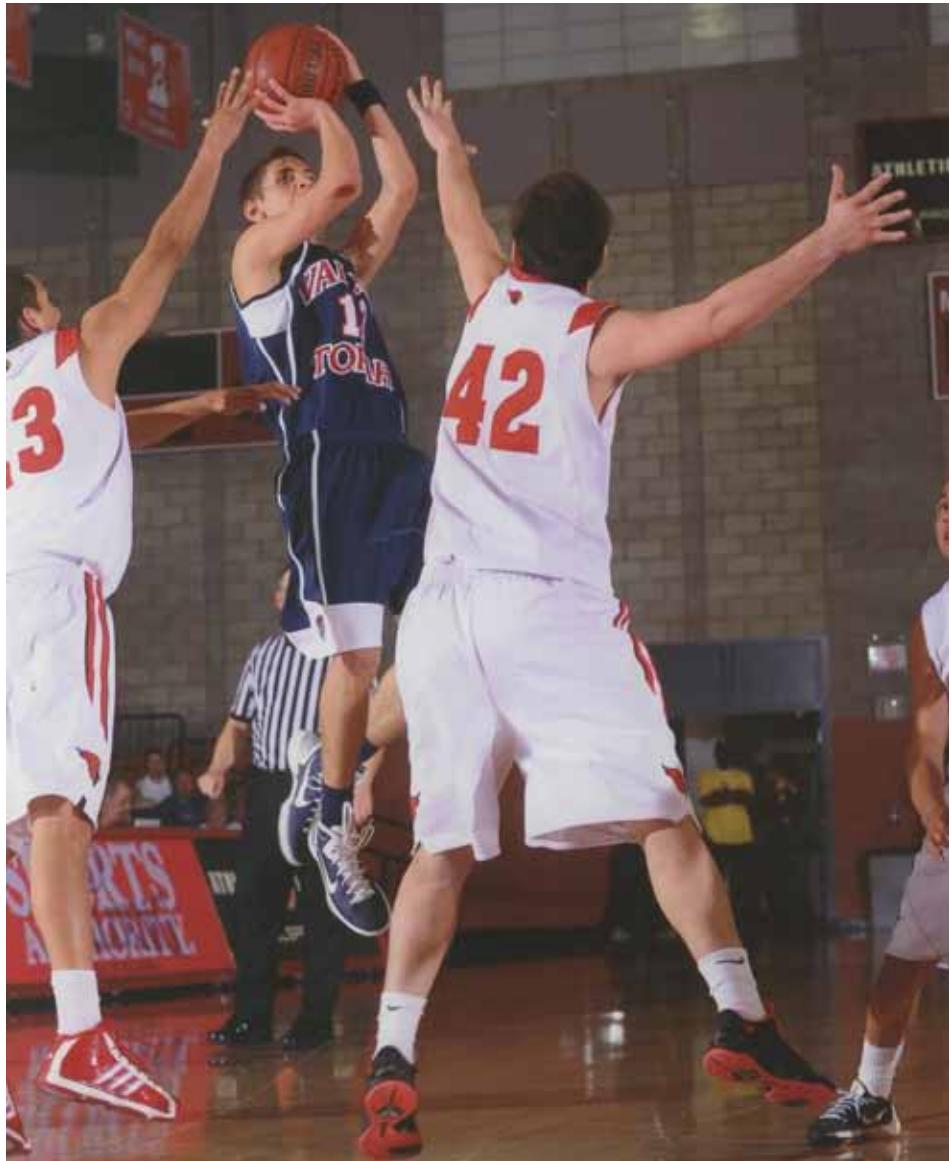
« Je veux faire quelque chose qui peut aider les gens de façon globale. » nous a dit Michael Farnoosh, major de sa promotion.

« Peut-être de la science ou de la médecine, ou devenir professeur au Centre. Je veux faire quelque chose qui peut changer le monde et faire une différence. »

Son frère Yosef a dit qu'il voulait faire quelque chose pour aider le monde, ou peut-être revenir et devenir professeur de la KCA. « A la KCA, nous apprenons qu'il ne s'agit pas seulement de nous. Il s'agit de combien nous pouvons donner à notre classe, à l'école, et au monde.

Quand on garde cela à l'esprit, on se comporte différemment. On pense à comment on affecte les autres personnes. La KCA est beaucoup plus qu'une école. Elle nous apprend ce que nous devons savoir pour la vie. J'ai appris l'histoire, l'anglais, la Torah, mais ce qui m'a imprégné ce sont les outils kabbalistiques et la sagesse. ça fait toute la différence. » ■

www.kabbalahacademy.net



Yosef Grundman, ancien élève de la KCA, sur le terrain.



Karen Berg, entourée du Team Kabbalah.

Le Team kabbalah devient mondial

Fondé en 2006 par Karen Berg, le Team Kabbalah a été créé pour soutenir le Centre avec un programme bénévole structuré d'événements internationaux.

Sous la direction et la houlette de Karen, le Team Kabbalah donne une structure organisée pour les étudiants pour découvrir l'épanouissement que l'on trouve dans le partage et le don. Tous ceux qui ont participé aux événements internationaux de Pesach

ou Rosh Hashanah ont vu bon nombre de bénévoles arborer les badges du Team Kabbalah.

Ces bénévoles ont travaillé étroitement avec l'équipe du Centre de la Kabbale et ses professeurs pour garantir une expérience de qualité pour tous les participants. En fait, le Team Kabbalah a eu tellement de succès que le Centre a décidé d'implanté la structure dans tous les Study Groups et tous les Centres.

L'implantation du Team Kabbalah comme structure standard des bénévoles donne au Centre un canal cohérent qui permet aux étudiants de faire du bénévolat pour des événements locaux et internationaux. Donner des rôles bien définis et des axes d'amélioration avec des programmes de tutorat qui donnent aux bénévoles des opportunités pour améliorer leurs compétences vers d'autres responsabilités.

Le but du bénévolat, c'est d'abord d'approfondir notre propre travail spirituel, et par la suite d'aider les autres sur leur propre chemin. « Une personne peut vraiment apprendre des leçons spirituelles par ses actions. Par exemple, un étudiant peut prendre Kabbalah 1 et avoir des informations. Mais si le même étudiant devient tuteur, il commence à obtenir bien plus que ça. Action et partage sont des étapes importantes du travail spirituel. »

Karen explique plus loin la valeur du bénévolat : « La connaissance ne crée pas un être humain spirituel. La connaissance est un outil. Si seulement on m'avait montré à quoi ressemblent les montagnes, mais que je n'ai jamais été voir les montagnes et fait sentir la rosée sur l'herbe, ça n'aurait jamais la même signification. C'est seulement quand on utilise ce qu'on a appris et qu'on l'applique à la vie en communauté qu'on comprend le concept de spiritualité. »

Avec la nouvelle structure du Team Kabbalah, les bénévoles, auront une structure par laquelle passer, comprendre, suivre et réussir, que ce soit à l'échelle locale ou mondiale. Le but est de créer un chemin rationalisé et continu pour faire du bénévolat pendant l'année de fonctionnement du Centre. Le nouveau système permettra aux étudiants qui ont de l'expérience d'être les tuteurs de nouveaux bénévoles et d'avoir un rôle d'encadrement.

Une équipe faite de volontaires et de personnels du Centre a évalué les structures actuelles de bénévolat et les opportunités dans les Study Groups et les Centres partout dans le monde. Cette phase est terminée et la sortie officielle aura lieu peu après Rosh Hashanah.

Beaucoup d'entre vous ont déjà participé aux tests des nouvelles structures dans vos cours et vos Study Groups. Le Centre de Mexico City, par exemple, utilisait le nouveau modèle du Team Kabbalah pour

Les responsables du Team Kabbalah, Alliston Stein Rotberg et Ester Eira Schwyzer.



organiser une conférence qu'à donnée Karen en mars dernier. Les responsables du Team Kabbalah et le coordinateur local des bénévoles ont aidé à former des bénévoles et les ont organisés en équipes spécifiques, chacune avec plusieurs tâches à réaliser pendant l'événement.

Le Team Kabbalah a aussi testé la nouvelle structure avec le Study Group de Berlin quand Yehuda Berg leur a rendu visite pour un Shabbat et une conférence. Dans les deux cas, les bénévoles ont signalé que les événements étaient plus organisés, mieux préparés et se sont déroulés parfaitement. Les bénévoles ont compris comment ils pouvaient contribuer à l'événement et comment se sentir plus épanoui.

Comme nous l'avons observé pour l'événement international de Pesach et de Rosh Hashanah, plus les bénévoles sont informés et formés pour ces événements, plus l'événement a du succès.

Le Team Kabbalah a toujours soutenu les professeurs et le personnel donc ils peuvent passer plus de temps à aider les autres, que ce soit un étudiant à l'intérieur ou à l'extérieur du Centre. Si vous souhaitez vous impliquer dans le bénévolat, veuillez contacter les bénévoles du bureau du Team Kabbalah pendant Rosh Hashanah 2012 à Los Angeles, ou contacter votre coordinateur de bénévoles local ou professeur ou envoyer un email à teamkabbalah@kabbalah.com



TEAM KABBALAH
volunteering to change

S'engager pour le changement **Maintenant vous savez**

Le Centre de la Kabbale **a accordé 5 711 bourses** pour des livres, des cours, des DVD et des produits de la Kabbale.

The Power to Change Everything de Yéhuda Berg a été traduit en 30 langues.
En 2010-2011, 112 enfants se sont inscrits à l'Académie des Enfants de la Kabbale (soit 46% de plus que les années passées).

La tournée mondiale de **Karen Berg, Peace Through People**, passe par l'Angleterre, la Russie, l'Allemagne, le Brésil, le Mexique, et les Etats-Unis.

Les bénévoles du Centre de la Kabbale ont **offert 43 200 repas aux sans-abris** et aux familles défavorisées aux Etats-Unis.

Spirituality for Kids a mis à jour son modèle de service et **enseignera maintenant les principes spirituels universels** aux enfants, aux auxiliaires de vie et aux éducateurs à travers un site internet interactif.

La **Kabbalah University** (www.ukabbalah.com) sous la direction de **Michael Berg** a été notée par le Wall Street Journal comme « **phénomène internet** ».

Le Zohar Project a **atteint la mission du Rav de donner 1 million de Zohars** aux hôpitaux, au gouvernement, aux militaires, aux associations humanitaires et dans les zones de conflit et de catastrophe naturelle.